



HAL
open science

L'armement dans les tombes de guerriers de la nécropole mérovingienne d'Erstein (Bas-Rhin)

Thomas Fischbach

► **To cite this version:**

Thomas Fischbach. L'armement dans les tombes de guerriers de la nécropole mérovingienne d'Erstein (Bas-Rhin). *Archéologie médiévale*, 2016, *Archéologie Médiévale*, 46. halshs-01478305

HAL Id: halshs-01478305

<https://shs.hal.science/halshs-01478305>

Submitted on 28 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'armement dans les tombes de guerriers de la nécropole mérovingienne d'Erstein (Bas-Rhin)

Thomas FISCHBACH*

Mots-clefs : armes, Mérovingien, nécropole, inhumation, statuts sociaux, guerriers, Alsace

Résumé : La nécropole d'Erstein (Bas-Rhin) est, à ce jour, la plus vaste découverte en Alsace, avec 248 sépultures, mais également l'une des plus remarquables, notamment par l'abondant mobilier qui y a été découvert. Dans le cadre d'un Master soutenu en 2010, l'armement et les statuts sociaux des tombes de guerriers ont été étudiés, et publier les données recueillies lors de ce travail semblait indispensable. Les datations obtenues par l'étude typologique des armes s'échelonnent entre la fin du Ve et le début du VIIe siècle, mais on observe une très forte concentration durant les deux derniers tiers du VIe siècle (phases MA2 à MA3). Les proportions des différents types d'armes plaident plutôt en faveur d'influences alamanes ou thuringiennes, mais ces dernières ne pourront être confirmées que par une étude complète du site. En outre, on observe un groupe de sépultures de guerriers pouvant être considérées comme privilégiées, conférant au site d'Erstein un statut particulier au VIe siècle, qui devra, lui aussi, être étudié en profondeur.

Keywords: weapons, Merovingian, necropolis, burial, social statuses, warriors, Alsace

Abstract: Weapons in the Warrior Graves of the Merovingian Necropolis at Erstein (Bas-Rhin, Alsace). The Merovingian necropolis at Erstein (Bas-Rhin, Alsace) is so far the biggest one discovered in Alsace, with 248 graves, but also one of the most notable, especially regarding the extensive grave goods found there. The weapons and the social statuses in these warrior graves were studied in a Master's thesis in 2010 and it seemed important to publish the results of this work. The dating drawn from a typological study of the weapons ranges from the late 5th century to the early 7th century, but a high concentration can be observed during the two latter thirds of the 6th century (phases MA2 to MA3). The proportion of various types of weapons seems to show Alemannic and Thuringian influences, which will only be confirmed by a complete investigation of the site. Moreover, a group of warrior graves can be considered as having a privileged situation. This position gives the necropolis at Erstein a particular status in the 6th century, that also needs to be more deeply studied.

Schlüsselwörter: Waffen, Merowingerzeit, Friedhof, Bestattung, soziale Stellung, Krieger, Elsass

Zusammenfassung: Die Bewaffnung in den Kriegergräbern des merowingerzeitlichen Friedhofs von Erstein (Unterelsass). Mit 248 Bestattungen ist der Ersteiner Reihengräberfriedhof bis heute der größte je im Elsass aufgedeckte; es ist auch einer der bemerkenswertesten, u. a. durch seinen Beigabenreichtum. Die Bewaffnung der dort begrabenen Krieger und ihre soziale Stellung wurden 2010 in einer Masterarbeit erforscht; ihre Ergebnisse zu publizieren schien unerlässlich. Die typologische Untersuchung der Waffen ergab eine Streuung zwischen dem Ende des 5. und den Anfang des 7. Jhs., mit einer sehr starken Konzentration in den zwei letzten Dritteln des 6. Jhs. (Phasen MA2 bis MA3). Das Zahlenverhältnis zwischen den verschiedenen Waffentypen scheint für alemannische oder thüringische Einflüsse zu sprechen, was aber nur durch eine vollständige Untersuchung des Gräberfeldes bestätigt werden kann. Außerdem fällt eine Gruppe von Kriegerbestattungen auf, die man als Adelsgräber ansprechen mag, was dem Friedhof von Erstein für das 6. Jh. eine Besonderheit verleiht, die ebenfalls eingehender zu erforschen sein wird.

* Antea Archéologie ; doctorant de l'université de Strasbourg/Albert-Ludwigs-Universität Freiburg.

INTRODUCTION

La commune d'Erstein se situe dans le Bas-Rhin (67) à environ 20 kilomètres au sud de Strasbourg. Traversée par l'Ill, la ville est bordée à l'est par le « Grand Ried » du Rhin et à l'ouest par la plaine lœssique alsacienne.

La découverte de la nécropole mérovingienne en 1999 fait suite à un diagnostic archéologique, effectué préalablement à la construction d'un centre commercial. La fouille, qui a été réalisée par l'Afan entre août 1999 et avril 2000, a été complétée en 2003 par une opération de plus petite ampleur, à quelques dizaines de mètres du premier site, confiée à l'Inrap. Au total, 248 sépultures à inhumation de l'époque mérovingienne contenant les restes de 256 individus ont été mises au jour. Les limites ouest et nord de la nécropole ont été atteintes, mais le site a été en partie détruit au sud par l'implantation d'une lœssière au XVIII^e siècle. Le site semble être utilisé entre le début du VI^e et le début du VII^e siècle, avec une plus grande utilisation durant le troisième tiers du VI^e siècle. Le riche mobilier découvert dans les tombes a rapidement montré que la population inhumée à Erstein semblait être en grande partie privilégiée, mais il témoigne aussi d'influences culturelles diverses, avec notamment des composantes franques se confrontant à des influences provenant d'Allemagne centrale, thuringiennes notamment. On retrouve ainsi des fibules dans 35 tombes, se composant de fibules discoïdes cloisonnées, en « S », à deux têtes de monstres opposées ou encore de fibules aviformes. Une grande partie des tombes renfermant des fibules ont aussi livré des fibules ansées (20 tombes). Conformément à la chronologie du site, ces objets de parure se retrouvent essentiellement durant le VI^e siècle. On peut également mentionner le nombre important de peignes en matières dures animales qui y ont été découverts (120 exemplaires). D'autres dépôts plus rares peuvent être évoqués, comme la lame de tisserand de la tombe 239, la balance d'orfèvre découverte dans la tombe 253, ou bien encore le coffret en bois rehaussé d'appliques en tôle d'alliage cuivreux estampé de la tombe 49. Une tombe de cheval a également été mise au jour (tombe 68), trahissant là aussi des influences thuringiennes, bavaroises ou saxonnes. La nécropole a fait l'objet d'une exposition au musée archéologique de Strasbourg en 2003, le catalogue d'exposition étant à l'heure actuelle le principal ouvrage de référence. Seul un rapport préliminaire a été rendu en 2000, dont l'étude porte sur une vingtaine de sépultures¹. Plusieurs études ponctuelles ont toutefois été réalisées. Les fourreaux des épées longues ont fait l'objet d'une étude par C. Pillard dans le cadre d'un DESS des métiers de l'archéologie². Un article consacré aux restes textiles observés sur les objets a été publié quant à lui en 2006 dans la *Revue archéologique de l'Est*³. Certains aspects anthropologiques ont été évoqués dans deux ouvrages. Tout d'abord, en 2005, dans le catalogue de l'exposition *Histoire(s) de squelettes : archéologie, médecine et anthropologie en Alsace*, deux articles de P. Georges sont consacrés au site d'Erstein⁴. Un deuxième ouvrage comporte un article de P. Georges et E. Boës, paru en 2008, évoquant le cas de l'individu de la sépulture 17, qui présentait plusieurs

traces de violence sur ses os⁵. En outre, les squelettes provenant d'Erstein ont été intégralement étudiés par C. Baillif-Ducros dans le cadre de sa thèse de doctorat intitulée *La pratique cavalière des élites mérovingiennes (V^e-VIII^e siècle) : identité sociale et identité biologique*. L'armement a quant à lui fait l'objet d'un mémoire de master, réalisé sous la direction de J.-J. Schwien et soutenu en 2010 à l'université de Strasbourg, portant sur la typochronologie des armes et sur les statuts sociaux des tombes de guerriers⁶. C'est de ce mémoire qu'est tiré cet article⁷. En effet, en l'absence d'une étude synthétique de la nécropole, il paraissait nécessaire de publier les données disponibles, la plus vaste d'Alsace, dont une étude complète et une publication monographique sont encore cruellement manquantes.

1. L'ARMEMENT DE LA NÉCROPOLE D'ERSTEIN

Les sépultures comportant des armes sont au nombre de 56 sur un total de 248.

Le fer de lance est l'arme retrouvée en plus grand nombre, 38 exemplaires, soit plus de la moitié des tombes à armes. Vient ensuite le scramasaxe, 32 exemplaires, et l'épée longue et l'*umbo* de bouclier, 17 exemplaires de chaque. 11 pointes de flèche ont été trouvées, provenant de six sépultures. Enfin, la hache est représentée uniquement dans trois sépultures. Les datations obtenues s'échelonnent entre la fin du V^e et le début du VII^e siècle (w. 1). Elles ont été replacées dans le système chronologique de R. Legoux, P. Périn et F. Vallet⁸, qui présente l'intérêt d'être compatible avec les chronologies allemandes⁹.

1.1. LES ÉPÉES LONGUES

Présentes dans 16 sépultures sur les 56 comprenant de l'armement, les épées longues se trouvaient toutes dans des tombes en chambre funéraire de type « Morken »¹⁰. Une épée longue a été découverte hors structure¹¹, portant le nombre total de cette arme à 17. Pour deux d'entre elles, les vestiges d'un enclos circulaire fossoyé et l'espace vierge de structures autour de la fosse laisse supposer que la tombe était signalée en surface (tertre ou enclos par exemple), et on peut avancer la même hypothèse pour une troisième tombe présentant uniquement cet espace vide¹².

5. CHARLIER 2008, p. 337-339.

6. FISCHBACH 2010.

7. Nous tenons à remercier P. Rohmer, P. Georges, M. Châtelet et J. Guillaume pour leur aide précieuse dans cette étude, ainsi que P. Périn pour ses précieux conseils et sa relecture avisée lors de la rédaction de cet article.

8. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009.

9. BÖHNER 1958 ; AMENT 1977.

10. Sépultures 25, 41, 47, 59, 83, 110, 153, 192, 193, 198, 204, 208, 209, 241, 253 et 262.

11. Sépulture 241.

12. Sépultures 25, 47 et 192.

1. CHÂTELET, GEORGES et ROHMER 2000.

2. PILLARD 2000.

3. MÉDARD, ROHMER, MOULHERAT *et al.* 2006.

4. GEORGES 2005a ; GEORGES 2005b.

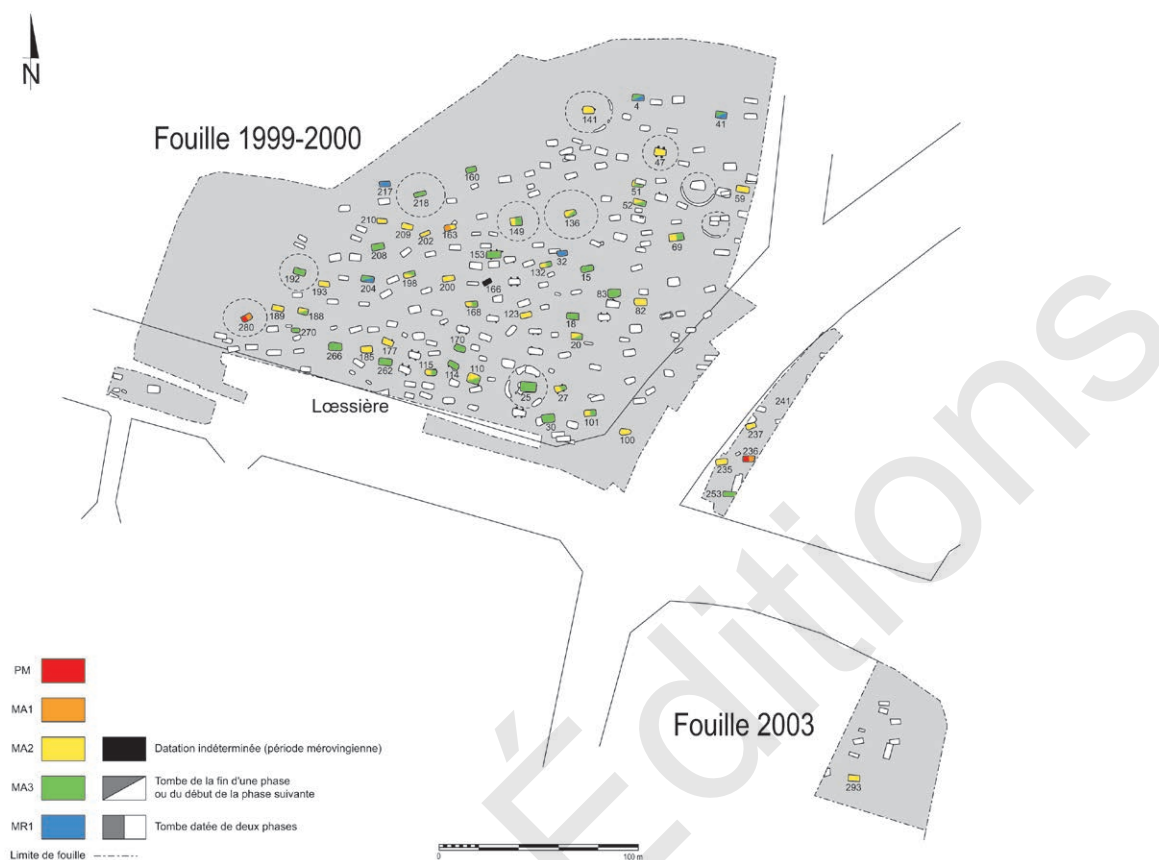


Fig. 1 Plan de la nécropole mérovingienne d'Erstein et des tombes de guerriers datées (d'après le relevé de M.-D. Waton et P. Rohmer et le plan de M. Châtelet DAO T. Fischbach).

Les cercles en pointillé représentent les restitutions d'enclos, de fossés et/ou de terre ayant peut-être entouré certaines sépultures.

La position des épées longues par rapport au corps du défunt est variable : elles peuvent être déposées soit le long de son bras gauche (neuf cas)¹³ ou de son bras droit (deux cas)¹⁴, soit le long de sa jambe gauche (deux cas)¹⁵ ou droite (deux cas)¹⁶.

L'épée longue est associée au scramasaxe et à la lance dans dix cas¹⁷, dans deux cas au scramasaxe seul¹⁸ et dans trois cas à la lance seule¹⁹. Dans dix cas elle était associée à un *umbo* de bouclier²⁰.

Les longueurs de lame sont comprises entre 75,2 et 82 cm, pour une largeur allant de 4,7 à 6 cm. Les soies quant à elles présentent une longueur allant de 8,5 à 13 cm.

Pour seulement quatre épées longues, il a été possible de déterminer la présence d'une lame damassée²¹. Dans les quatre cas, le damassage se présente sous la forme de deux bandes torsadées assemblées qui forment une ligne de chevrons, ce qui correspond à la technique du « *volldamast* » définie par

W. Menghin²². Ce type de damassage, assez courant, a également été identifié en Alsace sur trois exemplaires de la nécropole de Vendenheim²³ et sur un seul exemplaire à Matzenheim²⁴. Cette technique, outre l'aspect esthétique qu'elle apporte à l'arme, permettrait de rendre la lame plus résistante²⁵.

Les matériaux utilisés pour les manches des épées d'Erstein ont pu être déterminés dans quatre cas. Dans les sépultures 110 et 209, il s'agit de frêne, dans la tombe 193 d'aulne et dans la tombe 195 d'os ou d'andouiller. Ce dernier se retrouve peut-être aussi sur les épées longues des tombes 3 et 54 d'Osthouse ainsi que les sépultures 8 et 19 de Matzenheim²⁶. Des traces de colle ont également été observées sur ces épées. À Vendenheim, les manches sont majoritairement en corne, à l'exception de la sépulture 435 où il est fait d'un assemblage de bois et de corne²⁷.

Seules sept épées longues possèdent un pommeau en métal, cinq sont en alliage cuivreux²⁸ et deux sont en fer²⁹ (fig. 2).

13. Sépultures 47, 59, 83, 153, 192, 193, 204, 208 et 209.

14. Sépultures 110 et 198.

15. Sépultures 41 et 253.

16. Sépultures 25 et 262.

17. Dix cas : sépultures 25, 47, 83, 153, 192, 193, 204, 208, 209 et 262.

18. Sépultures 41 et 253.

19. Sépultures 59, 110 et 198.

20. Sépultures 25, 59, 83, 110, 153, 192, 198, 204, 208 et 209.

21. Sépultures 110, 198, 209 et 253.

22. MENGHIN 1983, p. 17.

23. BARRAND-EMAM, CHENAL et FISCHBACH 2013b, p. 278.

24. CHÂTELET 2009, p. 62-63.

25. L'âme de la lame est en acier corroyé, plus tendre que les tranchants rapportés qui sont en acier. Lors d'un choc, les tranchants en acier résistent, alors que la puissance du choc est absorbée par l'âme de la lame, évitant qu'elle ne se brise (FRANCE-LANORD et SALIN 1946, p. 588-590).

26. CHÂTELET 2009, p. 63.

27. BARRAND-EMAM, CHENAL et FISCHBACH 2013b, p. 55-56.

28. Sépultures 41, 47, 110, 192 et 262.

29. Sépultures 153 et 198.

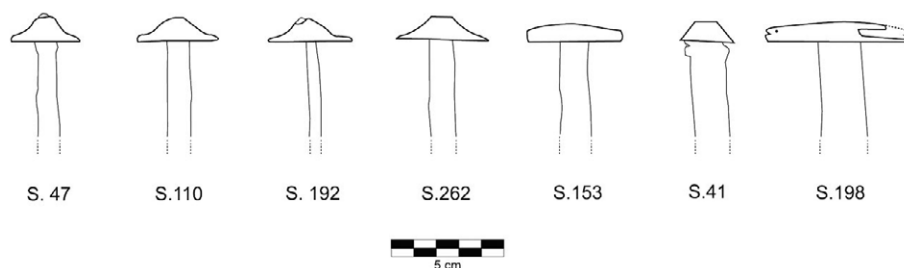


Fig. 2 Les pommeaux des épées longues de la nécropole d'Erstein (sépultures 47, 110, 192, 262 et 41 : pommeaux en alliage cuivreux ; sépultures 153 et 198 : pommeaux en fer ; dessins M. Châtelet, T. Fischbach).

L'extrémité de la soie traversait le pommeau par une perforation de ce dernier, le tout étant maintenu par martelage de l'extrémité de la soie. Les autres épées étaient dépourvues de pommeau, ou présentaient des restes de pommeaux en matériaux organiques (bois et corne). Aucune des épées ne présentait de garde en métal. La garde de l'épée de la sépulture 110 s'est avérée être en frêne, et l'épée de la tombe 83 présentait des restes de bois conservés pouvant appartenir à une garde mais dont l'essence n'a pas pu être déterminée³⁰.

1.1.1. Les pommeaux pyramidaux

Quatre épées sont pourvues de pommeaux pyramidaux à base rectangulaire en alliage cuivreux (sépultures 47, 110, 192 et 262), alors que celui de la tombe 153 est en fer. Selon la typologie de W. Menghin, les exemplaires des sépultures 47, 110 et 192 sont proches du type 2.b « Brightampton – Ciply » et sont datés du milieu du VI^e siècle³¹. Ceux d'Erstein sont cependant plus proches de plusieurs exemplaires recensés sur la nécropole allemande de Schretzheim (Bavière), où on les retrouve durant tout le VI^e siècle³². Un pommeau de type similaire est à signaler dans la sépulture 1138 de la nécropole alsacienne d'Odratzheim (à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest d'Erstein)³³. À Erstein, ce type de pommeau se retrouve de la phase MA2 (sépulture 47) à la phase MA3 (sépulture 192). La tombe 110 date de la fin de la phase MA2 ou du début de la phase MA3.

Le pommeau de la sépulture 262 s'apparente au type 2.a « Chessel-Down-Friedrichsthal » de W. Menghin³⁴. Ce type correspond à un petit groupe de pommeaux datés de la première moitié du VI^e siècle³⁵. L'épée longue de la sépulture 262 d'Erstein était toutefois associée à du mobilier rattachant la tombe à la phase MA3. On peut citer des parallèles dans la tombe 17 de la nécropole de Saint-Vit « Les champs traversains », dans le

Doubs, datée également de la phase MA3³⁶, dans la sépulture 5 de Bâle-Bernerring, en Suisse, datée de 540/550³⁷, ainsi qu'à Schretzheim, où on retrouve ce type de pommeau durant la deuxième moitié du VI^e siècle³⁸. Des exemplaires alsaciens existent aussi à Baldenheim ou à Hochfelden, par exemple³⁹.

Le pommeau de la sépulture 153 présente des caractéristiques différentes, puisqu'il est en fer, plus long et plus aplati. La tombe a été datée de la phase MA3, notamment en raison du scramasaxe court qui s'y trouvait. En Alsace, des exemplaires similaires ont été recensés sur les sites d'Osthause-Matzenheim⁴⁰ et d'Odratzheim⁴¹. Ce pommeau présente un profil proche du type 2.c « Krefeld-Gellep–Stora Sandviken »⁴². On peut également citer l'exemplaire de la sépulture 530 de Cutry (Meurthe-et-Moselle) qui s'en approche, cette dernière ayant été datée de la phase MR1⁴³. En Allemagne, plusieurs parallèles existent, notamment à Hemmingen⁴⁴ ou à Kössingen et Neresheim⁴⁵, où ce type semble plutôt se retrouver durant le deuxième tiers du VII^e siècle (MR2).

1.1.2 Le pommeau trapézoïdal de la sépulture 41

La tombe 41 a livré une épée longue pourvue d'un pommeau trapézoïdal à base rectangulaire en alliage cuivreux, apparenté au type 3 de W. Menghin⁴⁶. Ce type de pommeau, qui apparaît entre 480 et 520 (MA1), se retrouve principalement entre 530 et 570 (MA2), et en plus grand nombre autour de 600⁴⁷. La sépulture 41 a été datée de la fin de la phase MA3 ou du début de la phase MR1, par les garnitures de ceinture, la hache et le scramasaxe qui y sont associés. Dans la région, on peut citer

30. Nous remercions W. Tegel pour nous avoir communiqué les résultats de son étude.

31. MENGHIN 1983, p. 66-309.

32. KOCH 1977, p. 95.

33. KOZIOL, ABERT, PÉLISSIER *et al.* 2012a, p. 228.

34. MENGHIN 1983, p. 308.

35. *Ibid.*, p. 64.

36. URLACHER, PASSARD-URLACHER, GIZARD *et al.* 2008, p. 92.

37. MARTIN 1976, p. 215.

38. KOCH 1977, p. 95.

39. SCHNITZLER, ARBOGAST et FREY 2009, p. 49-188.

40. CHÂTELET 2009, p. 62.

41. KOZIOL, ABERT, PÉLISSIER *et al.* 2012a, p. 228.

42. MENGHIN 1983, p. 311.

43. LEGOUX, BUCHET, CALLIGARO *et al.* 2005, p. 24-175.

44. MÜLLER 1976, p. 95-96.

45. KNAUT, HUNDT et HAHN 1993, p. 108.

46. MENGHIN 1983, p. 319-320.

47. *Ibid.*, p. 76.

l'épée longue trouvée hors contexte à Hochfelden⁴⁸, mais on trouve également un parallèle en Suisse, à Schleithem, dans la tombe 766⁴⁹.

1.1.3. Le pommeau zoomorphe de la sépulture 198

L'épée de la tombe 198 possède un pommeau zoomorphe à base ovale dont une des extrémités est manquante. Un exemplaire similaire est à signaler dans la tombe 301 de la nécropole de Schretzheim qui est datée de la phase 2 de la nécropole, soit 545/550-565/570⁵⁰. L'*umbo* de bouclier a permis d'attribuer la tombe à la fin de la phase MA2 ou au début de la phase MA3.

1.1.4. Les épées dépourvues de pommeau ou à pommeau en matière organique

Les autres épées longues étaient dépourvues de pommeaux en métal⁵¹. Quatre présentaient des vestiges d'un pommeau en matériau périssable, vraisemblablement du bois ou de l'os⁵². Les datations montrent que les épées longues dépourvues de pommeaux en métal sont représentées tout au long de l'occupation de la nécropole (dans un cas à la phase MA1⁵³, dans trois cas dans la phase MA2⁵⁴, dans trois cas durant la phase MA3⁵⁵, et une fois à la fin de la phase MA3 ou au début de la phase MRI⁵⁶).

1.1.5. Les restes organiques provenant des fourreaux des épées longues

Toutes les épées longues d'Erstein présentaient des restes de bois et de matériaux organiques sur la lame, dont l'ensemble a été étudié par C. Pillard. L'identification des bois constituant les fourreaux et certaines poignées a été réalisée par W. Tegel. Les fourreaux sont très majoritairement en aulne, ce qui s'explique en partie par les qualités techniques du bois qui en fait un matériau léger et facile à travailler. En outre, l'aulne est un feuillu qui pousse en plaine humide ce qui permet de supposer que la fabrication de ces fourreaux est locale. Ainsi, 13 fourreaux sont façonnés à partir de cette essence⁵⁷. L'aulne a également été découvert sur les lames des épées longues de la sépulture 38 de Matzenheim et de la tombe 3 d'Osthouse, à environ quatre kilomètres au sud d'Erstein⁵⁸, ainsi que dans les sépultures 165 et 170 de Vendenheim, à une trentaine de kilomètres au nord de la commune⁵⁹. Les autres exemplaires

étudiés à Erstein sont soit en saule⁶⁰ soit en tilleul⁶¹. Du saule a également été observé sur le fourreau de l'épée de la sépulture 435. Les autres bois retrouvés sur les épées longues des sites de Matzenheim-Osthouse et de Vendenheim sont le hêtre⁶², l'érable⁶³, le peuplier⁶⁴ et le sapin⁶⁵. La technique d'assemblage des fourreaux des épées longues d'Erstein est similaire à celle observée à Osthouse et Matzenheim. Ils sont constitués de deux pièces de bois jointives, entourées de cuir et maintenues ensemble par des lanières en matière végétale⁶⁶. De la fourrure se trouvait sur la face interne afin que l'épée ne sorte pas accidentellement du fourreau. Ces observations sont analogues à celles faites en Allemagne, à Marktoberdorf, Niederstotzingen et Obermöllern⁶⁷, mais également dans la région, dans la tombe 212 d'Illkirch-Graffenstaden⁶⁸. Il est intéressant de noter que les fourreaux des épées longues de Vendenheim présentent une construction différente, puisqu'ils sont constitués d'une première couche interne de tissu, puis de deux longues et fines plaques de bois collées au tissu, et enfin d'une couche externe également constituée de tissu. Dans certains cas des bandelettes de cuir ou de matière végétale enserraient localement le fourreau⁶⁹.

1.2. LES SCRAMASAXES

Le scramasaxe est l'arme qui apparaît le plus fréquemment dans les tombes juste après le fer de lance, puisqu'on en recense 32 exemplaires⁷⁰ pour 38 fers de lance. Sur ces 32 exemplaires, 29 ont pu être étudiés.

Dans cinq cas, les tombes sont aménagées en fosses étroites, toutes les autres étant en chambres funéraires. Dans 15 cas, le scramasaxe se trouvait au niveau du bassin du défunt⁷¹ ce qui laisse supposer qu'il était porté à la ceinture au moment de l'inhumation. Dans 11 cas, l'arme a été déposée le long du bras gauche de l'individu, contre son gril costal⁷². Le scramasaxe de la tombe 189 se trouvait à l'extrémité est de la chambre funéraire, ce qui peut s'expliquer par le fait que la sépulture semble avoir été pillée. Dans le cas de la tombe 204, le scramasaxe se trouvait entre les jambes du défunt.

48. SCHNITZLER, ARBOGAST et FREY 2009, p. 188.

49. BURZLER, HÖNEISEN, LEICHT *et al.* 2002, vol. 2, p. 317.

50. KOCH 1977, p. 95.

51. Sépultures 25, 59, 83, 193, 204, 208, 209 et 253.

52. Sépultures 59, 83, 193 et 209.

53. Sépulture 208.

54. Sépultures 59, 193 et 209.

55. Sépultures 25, 83 et 253.

56. Sépulture 204.

57. Sépultures 25, 47, 59, 83, 110, 153, 192, 193, 198, 204, 208, 253 et 262.

58. CHÂTELET 2009, p. 63.

59. BARRAND-EMAM, CHENAL et FISCHBACH 2013b, p. 280.

60. Sépulture 209.

61. Sépulture 241.

62. Sépultures 19 de Matzenheim et 54 d'Osthouse.

63. Sépulture 8 d'Osthouse.

64. Sépulture 147 de Vendenheim.

65. Sépulture 149 de Vendenheim.

66. CHÂTELET 2009, p. 63 ; SCHNITZLER et ROHMER 2004, p. 55.

67. MENGHIN 1983, p. 18.

68. BAUDOUX 1997, p. 158.

69. Voir l'étude de M.-F. Turlier, BARRAND-EMAM, CHENAL et FISCHBACH 2013, p. 280.

70. Sépultures 4, 15, 20, 25, 32, 41, 47, 83, 114, 136, 153, 160, 168, 185, 188, 189, 192, 193, 200, 202, 204, 208, 209, 210, 217, 218, 236, 237, 253, 262, 270, 280.

71. Sépultures 15, 25, 32, 47, 153, 185, 168, 192, 200, 208, 217, 236, 237, 253 et 280.

72. Sépultures 4, 20, 41, 114, 160, 188, 193, 202, 210, 262 et 270.

Dans seize cas, le scramasaxe est accompagné par au moins un fer de lance⁷³, dans douze cas au moins par une épée longue⁷⁴ et dans neuf cas au moins par un *umbo*⁷⁵. Deux des tombes contenant un scramasaxe comprenaient également deux des trois haches recensées sur le site⁷⁶. Dans six cas, le scramasaxe est associé à la fois à une épée longue, un fer de lance et un *umbo* de bouclier. L'ensemble de ces éléments constitue ainsi la « panoplie » complète du guerrier⁷⁷.

Onze scramasaxes présentent un renfort entre le manche et la lame, sous la forme d'une plaque en fer qui entourait le manche, faisant office de virole⁷⁸. Parmi eux se trouvent les trois seuls exemplaires équipés d'un pommeau⁷⁹.

Les longueurs des soies se situent entre 5,5 et 18,5 cm. D'après l'inventaire de J. Wernard, les soies ne dépassant pas 20 cm de long se retrouvent en plus grand nombre dans ses phases 1, 2a et 2b⁸⁰. Ceci correspond à une fourchette chronologique située entre le premier quart du VI^e siècle et 630/640 (soit les phases MA1 à MR1). Les mêmes datations sont données pour la moitié nord de la France, où les soies d'une longueur comprise entre 18 et 25 cm sont caractéristiques du Mérovingien Récent (VII^e siècle ; type 63 de la *Chronologie normalisée*)⁸¹.

Cinq scramasaxes sont à dos droit⁸², les 23 autres ont le dos et la lame symétrique. Pour l'exemplaire de la tombe 28, il n'a pas été possible de déterminer la forme du dos et de la lame.

J. Wernard a décelé une légère évolution chronologique des formes de lames des scramasaxes : ceux à dos droit et tranchant courbe se retrouvent essentiellement de la fin du V^e au début du VII^e siècle, alors que ceux à dos courbe et tranchant droit sont plus récurrents du début du VII^e au début du VIII^e siècle. En revanche, les scramasaxes à tranchant et dos symétrique se retrouvent tout au long de la période mérovingienne⁸³. À Erstein, les exemplaires à dos droit et tranchant courbe apparaissent à la phase MA2 (tombe 193) et sont le plus fréquents à la phase MA3 (tombes 153, 192 et 253). Un exemplaire date de la fin de la phase MA2 ou du début de la phase MA3 (tombe 20).

1.2.1. Étude typo-chronologique des scramasaxes

En se basant sur la typo-chronologie de J. Wernard établie pour le sud de l'Allemagne, six types ont pu être identifiés (fig. 3).

73. Sépultures 15, 20, 25, 47, 83, 153, 168, 188, 192, 193, 200, 208, 209, 218, 237 et 262.

74. Sépultures 25, 41, 47, 83, 153, 192, 193, 204, 208, 209, 253 et 262.

75. Sépultures 25, 208, 209, 192, 83, 153, 204, 20, 218.

76. Sépultures 41, 101 et 202.

77. Sépultures 25, 83, 153, 192, 208 et 209.

78. Sépultures 4, 20, 32, 41, 47, 160, 188, 192, 202, 236 et 280.

79. Sépultures 41, 47 et 202.

80. WERNARD 1998, p. 760.

81. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 30.

82. Sépultures 20, 153, 188, 192, 193 et 253.

83. WERNARD 1998, p. 749-750.

1.2.1.1. Les scramasaxes longs à lame étroite

Trois exemplaires sont du type le plus précoce, c'est-à-dire le scramasaxe long à lame étroite⁸⁴. Les dimensions de lame données par J. Wernard se situent entre environ 36 et 45 cm de long, pour environ 2,7 à 3,2 cm de large. J. Wernard place ce type avant 500 (soit la phase PM), voire au tout début du VI^e siècle (phase MA1)⁸⁵. Le type 55 de la *Chronologie normalisée* correspond au « petit scramasaxe étroit (lame < 50 cm) », qui date également des phases PM à MA1⁸⁶. La lame de l'exemplaire de la tombe 280 mesure 38 cm de long pour 3 cm de large. Le reste du mobilier de la tombe ne permet pas d'affiner la datation. L'exemplaire de la sépulture 236 présente des dimensions sensiblement similaires (la lame mesure 38 cm de long pour 3,5 cm de large). Ce dernier était associé à une bague nouée en argent de type romain. La datation retenue se situe donc entre la phase PM et MA1 (450-520/530) sans que la bague soit un indicateur chronologique, la réutilisation d'objets romains dans des tombes mérovingiennes étant régulièrement signalée. Dans la tombe 208, l'*umbo* de bouclier à bouton terminal plat et rivets plats indique une datation qui se situerait dans le premier tiers du VI^e siècle (MA1). Un scramasaxe de même type que ceux d'Erstein a été mis au jour dans la sépulture 14 de la nécropole de Niedernai « Kirchbuehl » (environ dix kilomètres à l'est d'Erstein)⁸⁷, dont la majorité des tombes datées se situent entre la deuxième moitié du V^e siècle et la première moitié du VI^e siècle. Dans la nécropole allemande de Horb-Altheim (Bade-Wurtemberg), six scramasaxes de même type (*Lange Schmalsax*) sont recensés dans des tombes datées de la deuxième moitié du V^e siècle pour cinq d'entre elles, la dernière étant du début du VI^e siècle⁸⁸.

1.2.1.2. Le couteau de combat de la tombe 200

Un couteau de combat (*Kampfmesser*) a été découvert dans la sépulture 200. Ce type, défini par R. Reiss sur la nécropole allemande de Westheim (Bavière) date de 530/540-560/570 (MA2) et se caractérise par des petites dimensions de lame, situées entre 13 et 20,7 cm de long pour 2,4 à 3,7 cm de large⁸⁹. À Erstein, la lame mesure 17,4 cm de long pour 2,8 cm de large. Cette tombe a été datée de la phase MA2, conformément aux observations faites à Westheim. Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'un scramasaxe, ses critères morphologiques, tranchant unique et petite taille, nous ont incités ici à les intégrer à l'étude de ces derniers.

1.2.1.3. Les scramasaxes à lame étroite

Le scramasaxe à lame étroite se rencontre dans sept cas⁹⁰. Dans le sud de l'Allemagne, il est daté entre 500/525 et jusqu'à 570/580 (fin MA1-MA2)⁹¹ et se caractérise par une longueur

84. Sépultures 208, 236 et 280.

85. WERNARD 1998, p. 772-773.

86. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 29.

87. ZEHNACKER 1996, p. 15.

88. BEILHARZ 2011, p. 142-146.

89. REISS 1994, p. 63.

90. Sépultures 20, 185, 188, 189, 193, 210 et 217.

91. WERNARD 1998, p. 774-775.

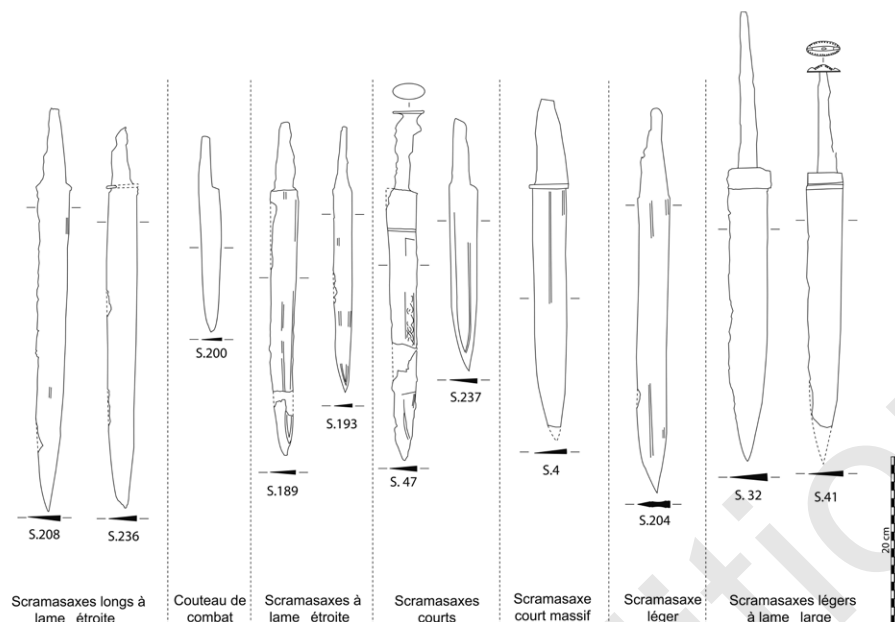


Fig. 3 Typologie des scramasaxes de la nécropole d'Erstein (dessins P. Rohmer, M. Châtelet, T. Fischbach).

de lame allant de 30 à environ 35 cm, pour une largeur située entre 2,5 et 3,5 cm. Les lames des exemplaires d'Erstein mesurent de 30 à 34,6 cm de long pour 2,9 à 3,8 cm de large. Cinq exemplaires ont été datés de la phase MA2 (sépultures 185, 189, 193, 210 et 217) et deux de la fin de la phase MA2 ou du début de la phase MA3 (sépultures 20 et 188).

1.2.1.4. Les scramasaxes courts

Le scramasaxe court se retrouve dans douze cas⁹². Ce type se rencontre durant les phases 1 et 2a de J. Wernard (500/525 – 600/610, fin MA1-MA3), avec une tendance à devenir plus massif durant le dernier tiers du VI^e siècle⁹³. Les dimensions des lames se situent entre environ 18 et 30 cm de long, pour 2 à 3,5 cm de large. À Erstein, il se caractérise par une longueur de lame située entre 20,9 et 30,5 cm pour une largeur située entre 2,9 et 3,7 cm. L'exemplaire de la sépulture 168 avait la pointe cassée ; la longueur exacte n'est donc pas connue. Toutefois, ses dimensions et la forme du dos et du tranchant permettent de proposer une longueur de lame se situant aux environs de 20 cm, ce qui nous a incités à le classer dans la catégorie des scramasaxes courts. Sa datation se situe entre les phases MA2 et MA3. Dans la sépulture 47, une monnaie a été découverte déposée dans la bouche. Cette dernière est une monnaie de l'empereur byzantin Justinien I^{er}, datée de 527-565. La tombe n'est donc pas antérieure à la phase MA2. Une autre monnaie a été découverte dans la tombe 237. Il s'agit d'une demi-silique en argent du roi ostrogoth Baduila, datée de 541-552, indiquant un *terminus post quem* correspondant au milieu de la phase MA2. Les sépultures 202 et 209 ont également été

datées de la phase MA2, alors que les six dernières⁹⁴ sont datées de la phase MA3.

1.2.1.5. Les scramasaxes courts massifs

Le scramasaxe court massif est représenté par deux exemplaires⁹⁵. Il s'agit d'un type que l'on retrouve durant les phases 2a à 2c (570/580-630/640, soit MA3-MR1) de J. Wernard⁹⁶. Dans le sud de l'Allemagne, ils sont représentés par des exemplaires dont les lames mesurent entre environ 22 et 30 cm de long, pour 3,5 à 4 cm de large. Cependant, la largeur des lames de ceux d'Erstein n'excédant pas ou de très peu les 4 cm de large, ils semblent plutôt s'apparenter à ceux de la phase 2a (570/580-600/610, soit MA3) de J. Wernard. En effet, les deux lames mesurent 30 cm de long, pour 4,4 cm de large dans la sépulture 4 et 4 cm de large pour la tombe 114. Cette dernière a effectivement été datée de MA3 par la boucle de ceinture en alliage cuivreux à section large ovale et ardillon à base scutiforme, mais la sépulture 4 semble légèrement plus tardive, puisqu'elle a été datée de la fin de la phase MA3 ou du début de la phase MR1.

1.2.1.6. Les scramasaxes légers

Seule la tombe 204 contenait un scramasaxe léger. Ce type est daté de la phase 2b (600/610-630/640, soit MR1) de J. Wernard⁹⁷ et présente des dimensions situées entre 30 et environ 36 cm de long, pour 3,5 à 4 cm de large. À Erstein, la lame mesure entre 35,2 cm de long et 3,8 cm de large. Le mobilier associé (*umbo* de bouclier et plaque-boucle ronde en

92. Sépultures 15, 25, 47, 153, 160, 192, 202, 209, 237, 253, 262 et 270.

93. WERNARD 1998, p. 774-776.

94. Sépultures 153, 160, 192, 253, 262 et 270.

95. Sépultures 4 et 114.

96. WERNARD 1998, p. 775-777.

97. *Ibid.*, p. 776.

fer) indique une datation se situant à la fin de la phase MA3 ou au début de la phase MR1.

1.2.1.7. Les scramasaxes légers à lames larges

Le scramasaxe léger à lame large apparaît dans le sud de l'Allemagne entre les phases 2a et 3b de J. Wernard, soit du dernier tiers du VI^e siècle et jusque dans le deuxième tiers du VII^e siècle (MA3-MR2)⁹⁸. Il est caractérisé par une lame allant d'environ 26 cm à environ 42 cm de long, pour 4 à 5 cm de large. À Erstein, deux exemplaires ont été recensés⁹⁹. Ils s'apparentent par leurs dimensions, et notamment la largeur de la lame qui dépasse les 4 cm, aux exemplaires de sa phase 2b (600/610-630/640, soit MR1). Cette datation a été retenue pour la tombe 32 en raison notamment d'une garniture de ceinture en fer damasquiné¹⁰⁰. La tombe 41 daterait plutôt de la fin de la phase MA3 ou du début de la phase MR1, la hache et le pommeau de l'épée qui l'accompagnaient datant plutôt de la deuxième moitié du VI^e siècle.

1.2.2. Les décorations sur les lames

Treize exemplaires présentent des décorations incisées sur la lame¹⁰¹. Dans neuf cas, le décor est constitué d'une paire de stries parallèles sur la lame¹⁰². Sur celui de la tombe 189, l'état de conservation permet de voir que les deux stries parallèles se rejoignent au bout de la lame. Le scramasaxe de la tombe 160 est également orné d'une paire de stries parallèles, mais ces dernières encadrent une rangée de points. Dans deux cas, les lames portent deux paires de stries parallèles sur la lame¹⁰³. Sur celui de la tombe 204, les deux paires de stries parallèles encadrent une gouttière qui court sur la longueur de la lame. Enfin, le petit scramasaxe de la tombe 47 est quant à lui décoré d'entrelacs, inscrit dans un cadre. Plusieurs exemplaires similaires ont été mis au jour, notamment en Allemagne dans la sépulture 6 de Klepsau¹⁰⁴ ainsi que dans la tombe 127 de Schretzheim¹⁰⁵. D'après U. Koch, ce type d'ornementation se retrouve essentiellement à la fin du VI^e siècle¹⁰⁶. Il s'apparente au groupe B de J. Wernard¹⁰⁷, qui se retrouve de sa phase 1 à sa phase 3b (525-660/670 ; soit de la phase MA2 à MR2). Il observe cependant que les formes deviennent plus stylisées et plus géométriques, formant presque des zigzags, sur les exemplaires les plus tardifs. À Erstein, l'état de conservation ne permet pas de déterminer la présence d'éléments zoomorphes associés à ces entrelacs. Si tel était le cas, il serait alors apparenté

au groupe A, daté de la fin du VI^e siècle¹⁰⁸. Ce type de décoration de lame se retrouve autant en territoire alaman qu'en territoire franc. À titre d'exemple, des décorations similaires à l'exemplaire d'Erstein sont présentes dans les sépultures 59 et 158 de la nécropole de Saint-Vit, en Franche-Comté¹⁰⁹. En Alsace, deux exemplaires appartenant au groupe A à décor zoomorphe ont été découverts à Roeschwoog, dans les sépultures 1074 et 1083¹¹⁰, mais également en Lorraine, à Ennery¹¹¹ et en Suisse, à Schleithem, dans la sépulture 488¹¹².

1.2.3. Les éléments de garniture des fourreaux

Quatre tombes contenaient des éléments de garnitures des fourreaux des scramasaxes¹¹³ (fig. 4). La sépulture 4 a livré trois rivets en alliage cuivreux à tête ronde et plate. Trois ocelles se répartissent sur les bords du rivet, en encadrant un ocelle central. Ils se rapprochent du type 69 de la *Chronologie normalisée*¹¹⁴, bien qu'il ne porte pas des ocelles mais des perforations. On retrouve généralement ces éléments dans des sépultures de la première moitié du VII^e siècle. Ils se rencontrent fréquemment en Suisse, par exemple à Kaiseraugst¹¹⁵ et Schleithem¹¹⁶, mais aussi en Allemagne¹¹⁷. En France, on peut citer des parallèles à Saint-Vit¹¹⁸ et Doubs¹¹⁹ en Franche-Comté, et en Alsace, Odratzheim¹²⁰, Roeschwoog¹²¹ et Wasselonne¹²², mais aussi les exemplaires similaires à ceux d'Erstein, pourvus d'ocelles et non de perforations, qui ont été découverts à Molsheim¹²³. Les éléments du fourreau de la tombe 32 consistent en 30 petits rivets en alliage cuivreux à tête bombée, d'un grand rivet en argent à tête plate et pourvue d'une collerette et deux rivets à tête plate pourvue d'une collerette, en argent également, fixés entre eux par une petite plaque en fer. Ces derniers trouvent des parallèles à Saint-Vit, dans la sépulture 114¹²⁴, mais aussi en Suisse, à Schleithem, dans la sépulture 608¹²⁵. Le scramasaxe de la tombe 41 était accompagné de six rivets de forme circulaire en alliage cuivreux et décorés d'une croix encadrée d'un cercle poinçonné. Dans la sépulture 210, c'est une gouttière de fourreau en fer qui a été retrouvée aux côtés du scramasaxe, pour lequel on peut citer un parallèle en Suisse, à Kaiseraugst¹²⁶.

108. WERNARD 1998, p. 752.

109. URLACHER, PASSARD-URLACHER, GIZARD *et al.* 2008, p. 101-102.

110. KOZIOL, ABERT, PÉLISSIER *et al.* 2012b, p. 191.

111. SIMMER et BUCHET 1993, p. 78.

112. BURZLER, HÖNEISEN, LEICHT *et al.* 2002, vol. 2, p. 269.

113. Sépultures 4, 32, 41 et 210.

114. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 30.

115. MARTIN 1991, p. 142-143.

116. BURZLER, HÖNEISEN, LEICHT *et al.* 2002, vol. 2, p. 501.

117. KOCH 1977, p. 108.

118. URLACHER, PASSARD-URLACHER, GIZARD *et al.* 2008, p. 108.

119. URLACHER, PASSARD-URLACHER et MANFREDI 1998, p. 81.

120. KOZIOL, ABERT, PÉLISSIER *et al.* 2012a, p. 99.

121. KOZIOL, ABERT, PÉLISSIER *et al.* 2012b, p. 192.

122. WATON, LAVERGNE et THOMANN 2005, p. 63.

123. SCHNITZLER, ARBOGAST et FREY 2009, p. 292-293.

124. URLACHER, PASSARD-URLACHER, GIZARD *et al.* 2008, p. 109.

125. BURZLER, HÖNEISEN, LEICHT *et al.* 2002, vol. 2, p. 293.

126. MARTIN 1991, p. 142-143.

98. *Ibid.*, p. 775-778.

99. Sépultures 32 et 41.

100. La damasquinure s'obtient en creusant dans le fer un motif décoratif, ces incisions étant ensuite comblées par un ou plusieurs métaux différents, en général de l'argent et du laiton (SALIN, 1951 ; URBOON 1997).

101. Sépultures 4, 20, 47, 153, 160, 188, 189, 192, 193, 204, 208, 237 et 253.

102. Sépultures 4, 20, 153, 188, 189, 192, 193, 208 et 253.

103. Sépultures 204 et 237.

104. KOCH 1990, p. 178.

105. *Ibid.*, p. 106.

106. KOCH 1977, p. 106.

107. WERNARD 1998, p. 752-753.

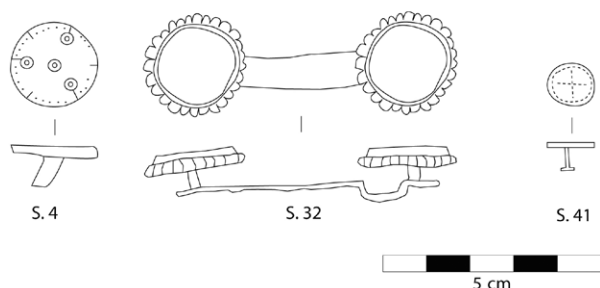


Fig. 4 Rivets de fourreau des scramasaxes des tombes 4, 32 et 41 (dessins P. Rohmer, M. Châtelet).

1.2.4. Évolution typochronologique des scramasaxes

En comparant les groupes définis par J. Wernard identifiés à Erstein, on remarque que trois types de scramasaxe présentent des dimensions proches, conformément à ce qu'il a observé pour le sud de l'Allemagne : il s'agit des scramasaxes légers, des scramasaxes légers à lame large et des scramasaxes courts massifs¹²⁷. La longueur des lames de ces trois types va de 27,8 cm à 35,2 cm, pour une largeur allant de 3,8 cm à 4,5 cm. À Erstein, ils sont datés de la phase MA3 à la phase MR1, alors que dans le sud de l'Allemagne, ces trois types se retrouvent conjointement à la phase MR1 (600/610 – 630/640)¹²⁸. En considérant ces trois exemplaires ensemble, une répartition chronologique des différents types de scramasaxe se dessine. (fig. 3). À la fin du v^e et au début du vi^e siècle (phases PM à MA1), on recense exclusivement des scramasaxes longs à lame étroite (trois exemplaires). Au deuxième tiers du vi^e siècle (phase MA2), le scramasaxe à lame étroite prédomine légèrement (cinq exemplaires), suivi de près par le scramasaxe court (quatre exemplaires). C'est à cette phase que l'on retrouve le couteau de combat de la tombe 200. Dans le troisième quart du vi^e siècle (fin de la phase MA2 ou début de la phase MA3), on ne retrouve que deux scramasaxes à lame étroite, ces derniers disparaissant complètement au troisième tiers du vi^e siècle (phase MA3). À cette phase, le scramasaxe court domine largement (huit exemplaires), mais on note l'apparition d'un scramasaxe court massif. Le scramasaxe court disparaît complètement à la fin du vi^e ou au début du vii^e siècle (fin de la phase MA3 ou début de la phase MR1), alors que l'on retrouve trois exemplaires de scramasaxe court massif/léger/léger à lame large. À la phase MR1, on en recense encore un seul, constituant l'exemplaire le plus tardif (fig. 5).

1.3. LES FERS DE LANCE

Le fer de lance est l'arme la plus représentée sur la nécropole, 38 exemplaires pour 58 sépultures contenant de l'armement, soit dans presque les deux tiers du corpus¹²⁹. Dans six cas,

127. WERNARD 1998, p. 776.

128. WERNARD 1998, p. 776.

129. Sépultures 15, 18, 20, 25, 27, 30, 47, 51, 52, 59, 82, 83, 100, 110, 115, 123, 132, 136, 141, 149, 153, 160, 168, 170, 177, 188, 192, 198, 200, 208, 209, 218, 235, 237, 262, 266 et 293.

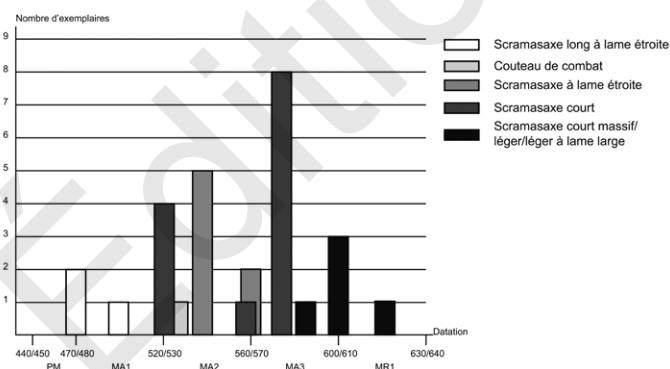
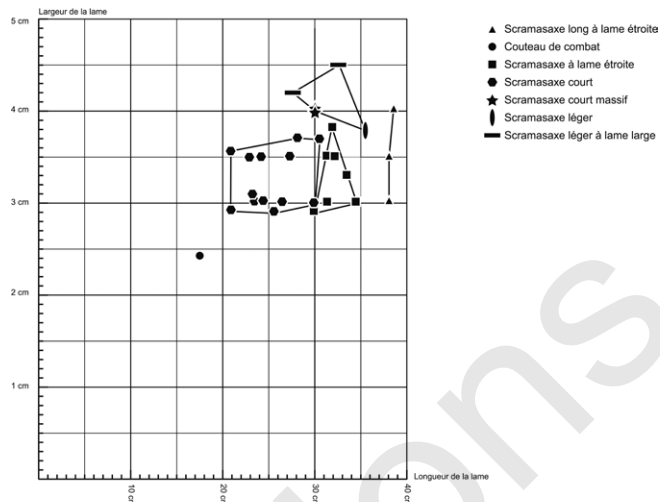


Fig. 5 Répartition morphologique des lames des scramasaxes et répartition chronologique des différents types de scramasaxes recensés.

il est accompagné par un scramasaxe, une épée longue et un *umbo* de bouclier¹³⁰. Le fer de lance apparaît au côté de 15 *umbos* de bouclier sur les 17 retrouvés¹³¹. Il accompagne le scramasaxe dans 17 cas¹³². On le retrouve cinq fois dans une tombe aménagée en fosse étroite¹³³, les 33 autres tombes étant en chambres funéraires.

Le fer de lance se trouve à côté du pied droit de l'individu, côté sud, dans six cas¹³⁴, ce qui laisse penser que la lance a été déposée le long du corps pointant vers l'est. Dans onze cas, il se situait à l'est de la tombe¹³⁵, dans sa partie sud, avec le reste des dépôts funéraires. Six fers de lance ont été retrouvés à l'ouest de la tombe dans la partie sud¹³⁶, la lance étant également déposée avec le reste des offrandes funéraires. Dans sept tombes, le fer de lance reposait contre le côté droit du crâne de l'individu¹³⁷, la lance ayant probablement été déposée le long du corps du

130. Sépultures 25, 83, 153, 192, 208 et 209.

131. Sépultures 18, 20, 25, 59, 82, 83, 110, 153, 192, 198, 208, 209, 218, 266 et 293.

132. Sépultures 15, 20, 25, 47, 83, 136, 168, 188, 153, 192, 193, 200, 208, 209, 218, 262 et 237.

133. Sépultures 15, 51, 115, 123 et 132.

134. Sépultures 20, 59, 123, 188, 200 et 266.

135. Sépultures 25, 52, 83, 141, 192, 198, 208, 209, 218, 237 et 293.

136. Sépultures 30, 47, 51, 100, 160 et 170.

137. Sépultures 82, 132, 168, 177, 153, 235 et 262.

défunt, pointant vers l'ouest. Dans la sépulture 18, le fer de lance était placé dans le coin nord-est de la tombe, stratigraphiquement plus haut que le squelette et son mobilier, laissant supposer que la lance a été déposée sur le contenant rigide dans lequel se trouvait le défunt. C'est également le cas dans la sépulture 110, dans laquelle le fer de lance se trouvait dans l'angle nord-ouest de la chambre. Dans la tombe 15, il semble que la lance ait été déposée le long de l'individu, enterrée dans une fosse étroite, sur son côté gauche, au nord-ouest de la tombe. Dans deux autres cas¹³⁸, le fer de lance a été retrouvé dans l'angle nord-ouest de la chambre, mais il s'agit de sépultures perturbées et ils ne sont donc peut-être plus en position initiale. C'est également le cas dans la sépulture 136, où le fer de lance se trouvait dans la partie nord de la tombe.

1.3.1. Étude typo-chronologique des fers de lance

Si, dans le nord de la France, les fers de lance à douille ouverte se rencontrent durant le VI^e siècle alors que ceux à douille fermée se retrouvent durant le VII^e siècle¹³⁹, de telles différences typo-chronologiques ne semblent pas cohérentes en Allemagne, où le fer de lance à douille fermée se rencontre dès la phase 2 (MA1 ; 470/480-520/530)¹⁴⁰. De fait, la datation d'une tombe uniquement par son fer de lance est incertaine, même si certains types particuliers sont bien datables. C'est notamment pour cela que l'on rencontre différents types, à douille ouverte ou fermée, longue ou courte, durant les différentes phases d'utilisation de la nécropole. Même en isolant les tombes bien datées par le reste du mobilier, aucune caractéristique typo-chronologique ne semble exister. Une comparaison typo-chronologique a tout de même été réalisée avec d'autres nécropoles quand le fer de lance était le seul élément datant de la tombe.

La détermination douille courte/douille longue s'est faite en calculant le rapport entre la longueur de cette dernière et la longueur de la flamme. Une douille est considérée longue dès lors que ce rapport dépasse 1. Afin de faciliter la lecture de ces différents types, des codes ont été attribués. Ainsi, les fers de lance à douille fermée portent la lettre A et ceux à douille ouverte portent la lettre B. Ils sont suivis du chiffre 1 quand elle est courte et du chiffre 2 quand elle est longue (fig. 6). Toutefois, cette limite étant définie de manière arbitraire, on observe quelques fers de lance aux proportions proches mais pourtant de deux types différents. Enfin, on observe un troisième sous-type (fig. 7), qui correspond aux fers de lance possédant une douille très longue (dont le rapport longueur de la douille/longueur de la flamme dépasse 2).

1.3.1.1. Fers de lance à douille fermée (A)

Fers de lance à douille courte fermée (type A1)

Onze exemplaires à douille courte et fermée ont été retrouvés¹⁴¹. Tous ont des flammes en forme de feuille de laurier. Les

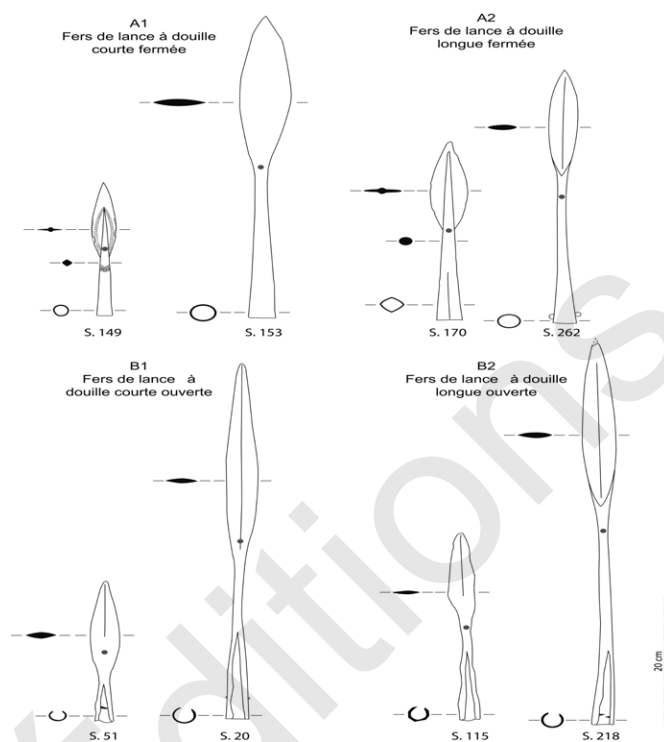


Fig. 6 Typologie des fers de lance de type A1, A2, B1 et B2 de la nécropole d'Erstein (dessins P. Rohmer, M. Châtelet, T. Fischbach).

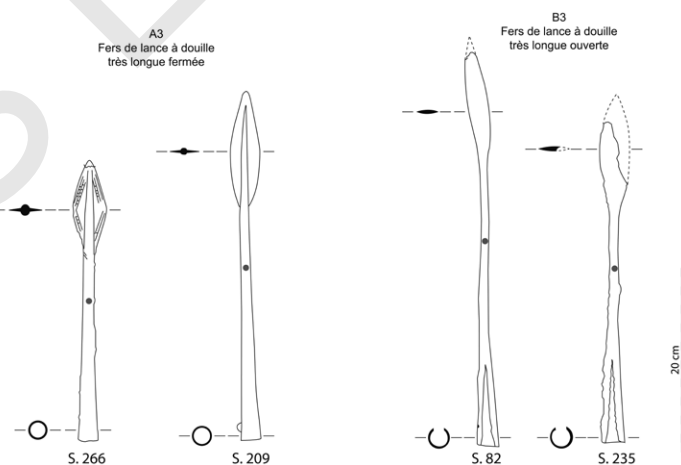


Fig. 7 Typologie des fers de lance de type A3 et B3 de la nécropole d'Erstein (dessins P. Rohmer, M. Châtelet, T. Fischbach).

longueurs de douilles se situent entre 9,3 cm et 23 cm, celles des flammes entre 11,7 cm et 27,3 cm pour des largeurs situées entre 2,5 et 5,8 cm. Ce type est attribué au deuxième tiers du VI^e siècle (MA2) par M. Martin dans la nécropole suisse de Bâle-Bernerring¹⁴², ainsi que par M. Knaut dans les nécropoles allemandes de Köisingen et Neresheim¹⁴³. Le fer de lance à douille courte et fermée correspond aux types B1 et B2 de K. Böhner, qu'il date de sa phase 3 (MA2 à MA3), voire de sa phase 4 (MR1 à MR2) quand un scramasaxe à lame large lui est

138. Sépultures 27 et 115.

139. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 54.

140. BÖHNER 1958, p. 151.

141. Sépultures 18, 52, 100, 110, 136, 141, 149, 153, 177, 200 et 293.

142. MARTIN 1976, p. 49.

143. KNAUT, HUNDT et HAHN 1993, p. 120.

associé¹⁴⁴. Dans la *Chronologie normalisée*, ce type correspond aux types 34 et 36 (douille fermée et flamme longue), daté essentiellement de MA3 à MR1 pour le type 34 et surtout de MR2 pour le type 36¹⁴⁵. Six de ces fers de lance se situaient dans des sépultures datées de la phase MA2¹⁴⁶. L'exemplaire de la sépulture 149 a la douille qui pénètre dans la flamme en formant une nervure centrale. Un décor de stries incisées encadrant des zigzags prend naissance à la base de la flamme pour rejoindre le bout de la nervure centrale. Il s'apparente au type Hellmitzheim d'U. Koch¹⁴⁷ et au type Dorfmerkingen de W. Hübener¹⁴⁸. On peut citer des parallèles dans la tombe 3 d'Osthouse, en Alsace¹⁴⁹, ou encore en Allemagne à Kössingen¹⁵⁰ et à Pleidelsheim dans la tombe 231¹⁵¹. D'après M. Knaut, ce type se rencontre de la fin du VI^e siècle à la première moitié du VII^e siècle¹⁵². La *Chronologie normalisée* indique une datation située au MA3 pour son type 38¹⁵³. K. Böhner l'apparente au type B6, que l'on retrouve surtout dans sa phase 3 (MA2 à MA3), certains exemplaires associés à des scramasaxes à lame large seraient plutôt de sa phase 4 (MR1 à MR2)¹⁵⁴. Des exemplaires de Schretzheim ont été datés du deuxième tiers du VI^e siècle¹⁵⁵. Une précision chronologique peut être apportée par le vase en céramique découvert dans la tombe 149 d'Erstein. Il s'agit d'un pot globulaire trapu en céramique fine non tournée de tradition germanique. La forme s'apparente au type A1 défini par M. Châtelet¹⁵⁶, dont la datation se situe essentiellement dans la deuxième moitié du VI^e et au début du VII^e siècle¹⁵⁷. Ce fer de lance semble donc dater de la fin de la phase MA2 au début de la phase MR1, on peut donc proposer une datation à la phase MA3. Un vase en céramique de même type se trouvait dans la sépulture 136, datant le fer de lance de cette même période, tout comme la tombe 18. La sépulture 110 a été datée de la fin de la phase MA2 ou du début de la phase MA3. Enfin, l'exemplaire de la sépulture 153 possède une flamme en feuille de laurier de 24,4 cm de long pour 5,5 cm de large et une douille de 23 cm de long. Ce type se retrouve généralement durant les phases MA2 et MA3¹⁵⁸. Les objets associés dans la tombe ont permis de la dater de la phase MA3.

Fers de lance à douille longue fermée (type A2)

Les fers de lance à douille longue et fermée ont été retrouvés dans deux tombes¹⁵⁹. Le fer de lance de la sépulture 262 est à flamme en feuille de laurier, d'une longueur de 15,6 cm, pour

une largeur de 3,4 cm. K. Böhner ne différencie pas la taille de la douille par rapport à la flamme pour les types à douille fermée, mais uniquement la forme de la flamme¹⁶⁰. L'exemplaire de la tombe 262 d'Erstein est dans une tombe datée de la phase MA3. Le fer de lance à flamme ovale, nervure centrale, douille longue et fermée de la tombe 170 est un type comparable à ceux datés de la phase 4 (MR1) dans la nécropole de Schretzheim¹⁶¹. Dans la *Chronologie normalisée*, il s'apparente au type 38 (lance courte L<35 cm douille fermée avec flamme nervurée longue) que l'on retrouve essentiellement à la phase MA3¹⁶². K. Böhner le classe dans son groupe B6. On retrouve essentiellement ce type dans sa phase 3 (MA2 à MA3), mais certains exemplaires associés à des scramasaxes à lame large seraient plutôt de sa phase 4 (MR1 à MR2)¹⁶³. Cette datation entre la fin du VI^e et le début du VII^e siècle est également donnée par M. Knaut pour les nécropoles de Kössingen et Neresheim¹⁶⁴. L'exemplaire d'Erstein était accompagné d'une boucle ovale en alliage cuivreux à arillon droit en fer et d'un grand fermoir d'aumônière en fer à extrémités aviformes. Ce dernier appartient au type Bb.1.b défini par L. Roinné et dont l'utilisation se situe dans tout le VI^e siècle¹⁶⁵, excluant une datation au VII^e siècle. La boucle de ceinture s'apparente au type C1 de M. Martin sur la nécropole de Kaiseraugst¹⁶⁶. Ce type se retrouve de la phase ZS C à ZS E. Cependant, il fait remarquer qu'il apparaît en majorité à la phase ZS C (510/530-580). Ce fer de lance est probablement plutôt de la fin du VI^e siècle, donc de la phase MA3.

Fer de lance à très longue douille fermée (type A3)

Deux fers de lance se répartissent au sein de cette catégorie¹⁶⁷. La tombe 209 a été datée de la phase MA2 en raison du scramasaxe court qui l'accompagnait. Le fer de lance qui s'y trouve possède une flamme ovale de 12,4 cm de long pour 3 cm de large et une douille de 25,3 cm de longueur qui se prolonge dans la flamme en formant une nervure centrale. La douille est pourvue d'un rivet sur un de ses côtés. La tombe 266 a livré un fer de lance à flamme en losange, nervure centrale et douille très longue fermée. Sa douille mesure 20,6 cm alors que la flamme est beaucoup plus courte, puisqu'elle mesure 9,6 cm de long. La flamme était ornée de stries incisées encadrant des points et la douille de deux chevrons incisés. À Schretzheim (Bavière), on retrouve des fers à nervure centrale très prononcée durant les phases 3 et 4 (MA3 et MR1) et des modèles à flamme courte et douille très longue datés de la phase 3¹⁶⁸. L'exemplaire de la tombe 266 était accompagné d'un *umbo* de bouclier daté de la phase MA3, ainsi que d'un pot biconique en céramique fine tournée de type B2 daté de 520-530 à 600¹⁶⁹. Ce fer de lance est

144. BÖHNER 1958, p. 153-154.

145. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 28.

146. Sépultures 52, 100, 141, 177, 200 et 293.

147. KOCH 1977, p. 111.

148. HÜBENER 1967.

149. CHÂTELET 2009, p. 66.

150. KNAUT, HUNDT et HAHN 1993, pl. 64.

151. KOCH 1990, pl. 89.

152. KNAUT, HUNDT et HAHN 1993, p. 121.

153. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 28.

154. BÖHNER 1958, p. 158.

155. KOCH 1977, p. 110-111.

156. CHÂTELET 2002, p. 47.

157. *Ibid.*, p. 116-118.

158. CHRISTLEIN 1966, p. 32-148 ; KOCH 1977, p. 110 ; CHÂTELET, GEORGES et ROHMER 2000, p. 39.

159. Sépultures 170 et 262.

160. BÖHNER 1958, p. 151-158.

161. KOCH 1977, p. 108.

162. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 28.

163. BÖHNER 1958, p. 158.

164. KNAUT, HUNDT et HAHN 1993, p. 121.

165. ROINNÉ 2010, p. 155-156.

166. MARTIN 1991, p. 83-86.

167. Sépultures 209 et 266.

168. KOCH 1977, p. 109.

169. CHÂTELET 2002, p. 111-112.

donc dans une tombe de la phase MA3. Cette date correspond à celle donnée par la *Chronologie normalisée* pour son type 41¹⁷⁰.

1.3.1.2. Les fers de lance à douille ouverte (B)

Fers de lance à douille courte ouverte (type B1)

Le fer de lance à douille courte ouverte se retrouve dans onze cas¹⁷¹. On peut le rapprocher du type A4 de K. Böhner, daté de sa phase 3 (MA2 à MA3)¹⁷², et des types 30 et 32 de la *Chronologie normalisée*, que l'on retrouve durant tout le Mérovingien Ancien¹⁷³. Les longueurs des douilles se situent entre 8,5 cm et 24,8 cm, celles des flammes entre 11,5 et 26,5 cm pour des largeurs allant de 3 cm à 5,7 cm.

Comme nous l'avons vu précédemment, les sépultures 47 et 237 bénéficient d'un *terminus post quem* se plaçant à la phase MA2, grâce à la présence d'une monnaie dans chacune des tombes. La tombe 47 n'est donc pas antérieure à 565, alors que l'individu de la sépulture 237 n'a pas pu être inhumé avant 552. Les sépultures 20, 51, 188 et 198 ont été datées de la fin de la phase MA2 ou du début de la phase MA3. Dans trois cas enfin, le fer de lance se trouvait dans une tombe de la phase MA3¹⁷⁴.

Pour les sépultures 27 et 132, le mobilier recueilli dans la tombe n'est pas suffisamment datant pour permettre d'aller au-delà d'une datation située entre les phases MA2 et MA3.

Fers de lance à douille longue ouverte (type B2)

Le fer de lance à douille longue ouverte se rencontre dans sept cas¹⁷⁵. Ce type est daté de tout le VI^e siècle dans le nord de la France¹⁷⁶. Comme pour les fers de lance à douille courte ouverte, il correspond au type A4 de K. Böhner, indiquant une datation située entre MA2 et MA3¹⁷⁷. Les longueurs des douilles vont de 15 à 44 cm, les flammes ayant des longueurs allant de 11,2 à 28 cm, pour 2,5 à 4 cm de large. Le plus ancien a été découvert dans la tombe 208, datée de la phase MA1. Les sépultures 59 et 168 ont été datées de la phase MA2, mais il n'a pas été possible de préciser la datation pour l'exemplaire de la sépulture 115, cette dernière est donc attribuée aux phases MA2 à MA3. À la phase MA3, trois fers de lance à douille longue ouverte sont recensés¹⁷⁸.

Fer de lance à très longue douille ouverte (type B3)

Les exemplaires des tombes 82, 123 et 235 se démarquent par leurs proportions. Les douilles mesurent entre 25,5 et 28,5 cm, pour une longueur de flamme allant de 8,4 à 11,7. L'exemplaire de la tombe 82 était pourvu d'un rivet transversal au niveau de la douille. Ces trois modèles sont datés des phases MA1 et MA2 dans les nécropoles allemandes de Schretzheim et Pleidelsheim¹⁷⁹. Dans le nord de la France, ils s'apparentent au type 33 de la *Chronologie normalisée*, que l'on retrouve

durant tout le Mérovingien Ancien¹⁸⁰. Pour la sépulture 123, il n'a pas été possible de préciser s'il s'agissait d'une tombe de la phase MA1 ou MA2. En revanche, les tombes 82 et 235 sont datées de la fin de la phase MA2, et ce en raison de la présence, dans chacune de ces inhumations, d'un vase en céramique fine non tournée de tradition germanique, que l'on retrouve à partir du milieu du VI^e siècle et jusqu'au début du VII^e siècle (type A1 dans la tombe 235 et type A2 dans la tombe 82)¹⁸¹. Par analogie, nous proposons donc de placer le fer de lance de la sépulture 123 dans la même phase (MA2).

L'épieu de la sépulture 192

Dans la tombe 192, le fer de lance mis au jour présente des critères morphologiques qui le classent dans la catégorie des épieux. Sa douille, massive, de section ronde se prolonge de manière continue en une pointe de section en losange (L. de la douille : 10,5 cm ; L. de la flamme : 17,5 cm). La douille est décorée à sa base de quatre incisions parallèles, ainsi qu'à la base de la pointe, suivie de deux chevrons incisés (fig. 8).

On retrouve trois exemplaires similaires dans la nécropole allemande de Mengen (environ 50 km au sud-est d'Erstein), dont un qui se trouve dans une tombe particulièrement riche appartenant à un petit groupe d'individus qui représenterait une « élite sociale »¹⁸². D'autres parallèles existent dans la tombe 44 de Neresheim (Bade-Wurtemberg)¹⁸³ ou encore dans les sépultures 104, 339, 557 et 580 de Schretzheim (Bavière)¹⁸⁴. La tombe d'Erstein a été datée de la phase MA3, en raison de la présence d'un pot biconique (type B2) en céramique fine tournée (dont la forme trapue le place au plus tôt au deuxième tiers du VI^e siècle, au plus tard au début du VII^e siècle¹⁸⁵) et d'une garniture de ceinture en alliage cuivreux à contours mouvementés et décors de monstres entrelacés, datée de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle¹⁸⁶. Cette forme de fer de lance serait d'influence avare. Les éléments de harnachement de cheval dans la tombe d'Erstein et dans celle de Neresheim vont dans le sens de cette influence, renforcée à Erstein par la présence d'un étrier¹⁸⁷. De tels assemblages sont également connus en Hongrie et en Serbie¹⁸⁸. L'exemplaire d'Erstein s'apparente au type L.1 de G. Csiky¹⁸⁹. D'après l'auteur, ce type d'épieu, de par sa forme, est fait pour résister à une charge frontale sans plier ni casser, et semble correspondre aux piques utilisées pour pénétrer les cuirasses des adversaires. Il serait alors à mettre en relation avec la cavalerie lourde qui joua un rôle considérable aux VI^e et VII^e siècles en raison de la démocratisation de l'étrier, ce dernier augmentant de manière importante l'efficacité de ce corps militaire. On remarque donc ici l'association de cet épieu et de l'étrier que l'on retrouve dans la tombe 192. Dans

170. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 28.

171. Sépultures 15, 20, 25, 27, 47, 51, 83, 132, 188, 198 et 237.

172. BÖHNER 1958, p. 149-150.

173. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 27.

174. Sépultures 15, 25 et 83.

175. Sépultures 30, 59, 115, 160, 168, 208 et 218.

176. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 27.

177. BÖHNER 1958, p. 149-150.

178. Sépultures 30, 160 et 218.

179. KOCH 1977, p. 109 ; KOCH 2001, p. 274.

180. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 27.

181. CHÂTELET 2002, p. 116-117.

182. WALTER 2008, p. 177.

183. KNAUT, HUNDT et HAHN 1993, p. 121.

184. KOCH 1977, p. 112.

185. CHÂTELET 2002, p. 111-113.

186. SIMMER et BUCHET 1993, p. 86 ; KOCH 2001, p. 87.

187. Nous tenons à remercier M. Kazanski, I. Bede et D. Glad pour leur aide précieuse dans l'étude de cet épieu.

188. CURTA 2008, p. 306.

189. CSIKY 2013, p. 2.

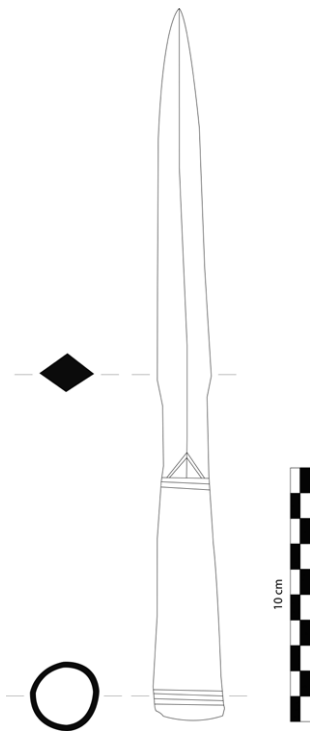


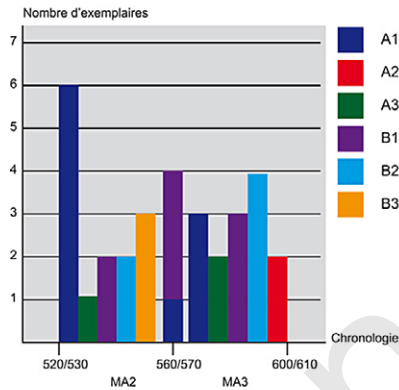
Fig. 8 Fer de lance de la sépulture 192 d'Erstein (dessin T. Fischbach).

les sources byzantines, ce type de cavalerie utilisait principalement une grande lance, appelée « *kontos* » ou « *kontarion* »¹⁹⁰, qui correspond peut-être à ce type d'épieu. Le reste du mobilier (le scramasaxe, l'épée longue et la plaque-boucle) est des types connus au sein des nécropoles du monde franc et germanique, et cet épieu est donc probablement soit une réplique fabriquée localement, soit un objet importé.

1.3.2. Évolution typochronologique des fers de lance

À première vue, les fers de lance ne semblent pas présenter d'évolution typochronologique. Si les différents types semblent coexister sur les trois phases cernées (MA1 à MA3), on remarque cependant que les fers de type A1, à douille courte fermée, sont largement majoritaires à la phase MA2 (six exemplaires). On retrouve toutefois à la même phase un nombre égal de fers de lance à douille ouverte de type B de différentes longueurs (deux de type B1, un de type B2 et trois de type B3). À la phase MA3, on observe une répartition quasiment égale des différents types, avec trois fers de lance de type B2 (douille longue ouverte), pour trois fers de lance de type A1 (douille courte fermée) et de type B1 (douille courte ouverte), et deux pour le type A2 (douille longue fermée) et A3 (douille très longue fermée). Aucun fer de lance ne se retrouve durant le VII^e siècle.

Si l'on ne prend en compte que le critère de la douille (fermée, type A, ou ouverte, type B), cette coexistence des deux types est d'autant plus marquante. On recense 15 exemplaires à douille fermée pour 21 exemplaires à douilles ouvertes. À la phase MA2,



	A1	A2	A3	B1	B2	B3
MA1	-	-	-	-	1	-
MA2	6	-	1	-	1	3
fin MA2 - début MA3	1	-	-	4	-	-
MA2 à MA3	-	-	-	2	2	-
MA3	4	2	1	3	3	-

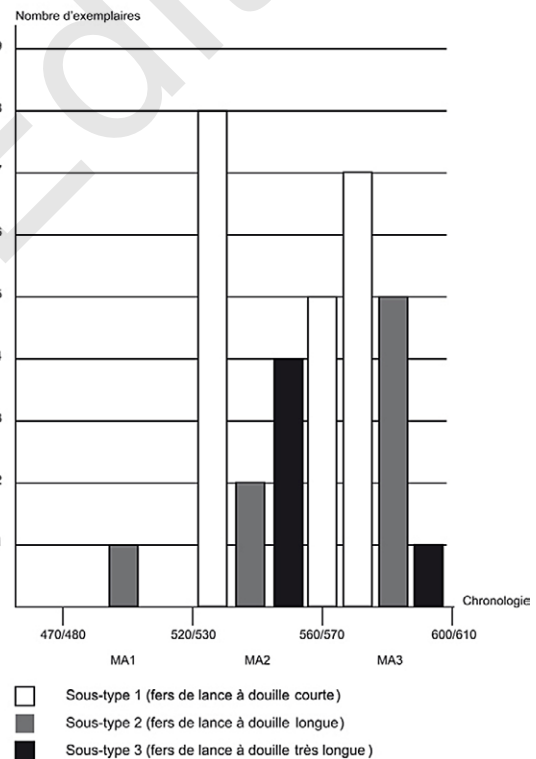


Fig. 9 Répartition chronologique des différents types de fer de lance.

on rencontre sept exemplaires de type A pour six exemplaires de type B. À la transition entre les phases MA2 et MA3, ceux à douille ouverte (type B) sont majoritaires (quatre à douilles fermées pour un à douille ouverte). Enfin, à la phase MA3, les fers de lance à douilles fermées (type A) et ceux à douilles ouvertes (type B) se rencontrent en nombre quasiment égal (sept exemplaires du type A pour six exemplaires du type B, fig. 9).

190. CSIKY 2013, p. 91.

En revanche, si l'on prend en compte la longueur de la douille par rapport à la flamme, qu'elle soit ouverte (type B) ou fermée (type A), une tendance semble exister. Les fers de lance à douille courte (sous-type 1) sont majoritaires à la phase MA2 puisqu'on en rencontre huit exemplaires, pour deux exemplaires à douilles longues (sous-type 2) et quatre exemplaires à douilles très longues (sous-type 3). À la transition entre les phases MA2 et MA3, il s'agit du seul type répertorié (cinq exemplaires). À la phase MA3, on en retrouve sept pour cinq à douilles longues (sous-type 2). On observe ainsi une très légère baisse de l'utilisation du fer de lance à douille courte entre la phase MA2 et la phase MA3. Pour les fers de lance à douille longue (sous-type 2), on observe l'effet inverse. L'exemplaire le plus ancien date de la phase MA1. Puis, on en retrouve deux exemplaires à la phase MA2, aucun à la transition entre MA2 et MA3, et cinq à la phase MA3. Si l'on compare ces données au petit corpus des neuf fers de lance de la nécropole mérovingienne de Vendenheim, on observe la même tendance. Si le faible nombre d'exemplaires de ce corpus limite les interprétations, il présente l'intérêt d'avoir bénéficié, pour certaines tombes, de datations radiocarbone croisées à la datation du mobilier¹⁹¹.

1.4. LES UMBOS DE BOUCLIER

L'*umbo* de bouclier a été trouvé à 17 reprises sur les 58 tombes à armes de la nécropole¹⁹². Pour quatre d'entre eux, il ne s'agissait que de fragments ne permettant pas une étude approfondie (sépulture 27, 69, 136 et 149). En outre, deux exemplaires n'ont pas pu être étudiés. Ils ne seront donc pas traités dans cette étude. Celui de la tombe 192 n'est pas entièrement conservé mais présente cependant des critères permettant une approche typochronologique. Les exemplaires des tombes 69 et 83 ne sont représentés que par des fragments ne permettant pas une étude approfondie.

Tous se trouvaient dans des tombes en chambre funéraire. On peut supposer que sept d'entre elles étaient marquées en surface, en raison de la zone vide entourant la tombe¹⁹³. Les *umbos* ont tous été déposés dans la moitié sud de la tombe : dans quatre cas ils se situaient au centre¹⁹⁴, dans quatre cas également au sud-est¹⁹⁵ et dans six cas au sud-ouest¹⁹⁶. Dans la sépulture 110, l'*umbo* se trouvait sur le membre supérieur droit de l'individu alors que dans la tombe 153, il se situait au niveau de son épaule. On peut supposer pour ces deux tombes que le bouclier a été déposé sur le couvercle du contenant rigide qui accueillait le corps. Lors de la décomposition du contenant, l'*umbo* est tombé sur l'individu. Concernant les quatre sépultures où il ne reste que des fragments d'*umbo*, il s'agit de sépultures pillées. Le squelette, le mobilier et ce qu'il reste des *umbos* n'étaient donc plus en position initiale.

Dans six cas, l'*umbo* de bouclier a été retrouvé aux côtés du scramasaxe, de l'épée longue et du fer de lance¹⁹⁷. Il est systématiquement associé à ce dernier sauf pour les sépultures 69 et 204. Dans la sépulture 69, il n'a été retrouvé qu'avec des pointes de flèches, mais cette tombe a été pillée et il est envisageable que d'autres armes l'accompagnaient. Dans la sépulture 204, il a été découvert aux côtés d'un scramasaxe et d'une épée longue. Dans six cas, il est uniquement associé au fer de lance¹⁹⁸ et il est accompagné au moins du scramasaxe dans neuf cas¹⁹⁹.

Les *umbos* présentent tous des dimensions très proches, sans que celles-ci ne permettent des distinctions chronologiques. Les diamètres se situent entre 16 et 18,2 cm. Les hauteurs totales vont de 8 à 10,3 cm, pour une hauteur de col entre 2 et 3,5 cm. Les jupes mesurent entre 2 et 2,6 cm de large, ces dernières étant toutes pourvues de cinq rivets. Cinq d'entre eux ont le manipulateur en partie conservé²⁰⁰.

1.4.1. Étude typochronologique des *umbos* de bouclier

La forme des rivets servant à fixer l'*umbo* au bouclier et qui se répartissent sur la jupe est un des critères typochronologique les plus marquants. À Bâle-Bernerring (Suisse) comme à Schretzheim (Allemagne), les rivets plats semblent se retrouver plutôt dans les sépultures du deuxième tiers du VI^e siècle, alors que l'on rencontre les rivets hémisphériques plutôt dans celles datées du troisième tiers de ce siècle²⁰¹. Dans le nord de la France, les mêmes différences sont observées, avec les types 82 (« Pastilles à feuilles d'argent ») et 83 (« Pastilles à feuilles de bronze »), qui apparaissent dans les phases MA1 à MA2, alors que le type 84 (« Bossettes de bronze ») se trouve dans la phase MA3²⁰².

Pour faciliter l'étude, ils ont été séparés en deux grands types, eux-mêmes sous-divisés en deux. Le groupe A est celui des *umbos* à rivets plats recouverts d'alliage cuivreux et le groupe B celui des *umbos* à rivets hémisphériques recouverts d'alliage cuivreux. Le sous-groupe 1 est celui des *umbos* à boutons terminaux plats, le sous-groupe 2 celui des *umbos* dépourvus de boutons terminaux (fig. 10).

1.4.1.1. Les *umbos* de bouclier à rivets plats (A)

Les umbos de bouclier à rivets plats et à boutons terminaux (type A1)

Le groupe A1 est caractérisé par une calotte conique, surmontée d'un bouton terminal plat, d'un col légèrement tronconique et de cinq rivets plats recouverts d'alliage cuivreux sur la jupe²⁰³. Ce type est daté des phases 1 et 2 (525/530-545/550 et 545/550-565/570) de la nécropole de Schretzheim (Bavière) par l'association du bouton terminal plat aux rivets plats

191. BARRAND-EMAM, CHENAL et FISCHBACH 2013b, p. 294.

192. Sépultures 18, 20, 25, 27, 59, 69, 82, 83, 110, 136, 149, 153, 192, 198, 204, 208, 209, 218, 266 et 293.

193. Sépultures 18, 25, 192, 204, 208, 218 et 266.

194. Sépultures 20, 59, 83 et 204.

195. Sépultures 25, 192, 266 et 293.

196. Sépultures 18, 82, 198, 208, 209 et 218.

197. Sépultures 25, 83, 153, 192, 208 et 208.

198. Sépultures 18, 27, 82, 149, 266 et 293.

199. Sépultures 20, 25, 83, 153, 192, 204, 208, 209 et 218.

200. Sépultures 25, 110, 198, 208 et 266.

201. MARTIN 1976, p. 52-54 ; KOCH 1977, p. 114-116.

202. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 31.

203. Sépultures 59, 82, 208 et 293.

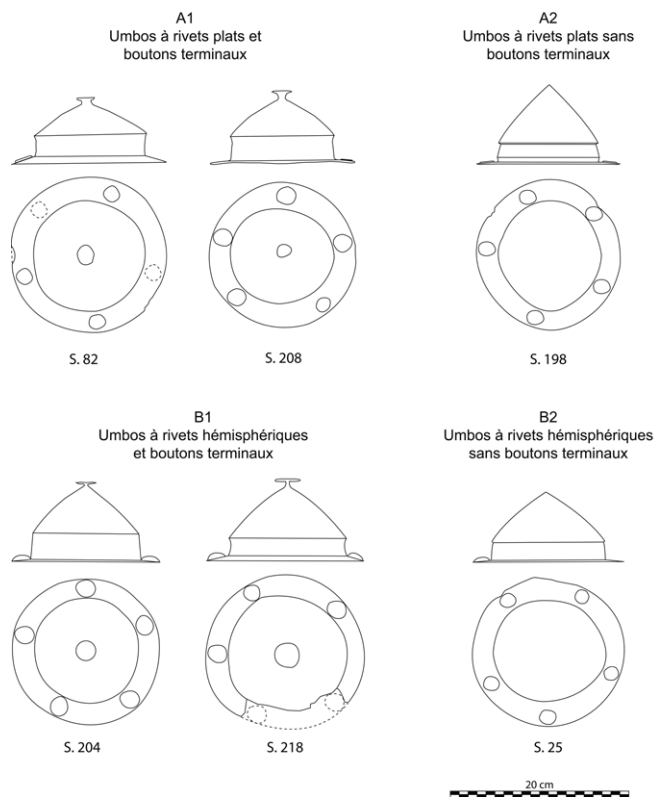


Fig. 10 Typologie des umbos de bouclier de la nécropole d'Erstein (dessins P. Rohmer, M. Châtelet, T. Fischbach).

recouverts d'alliage cuivreux²⁰⁴. À Bâle-Bernerring (Suisse), la même datation est donnée par M. Martin²⁰⁵. L'exemplaire le plus ancien a été mis au jour dans la tombe 208, datée de la phase MA1. Les trois autres exemplaires se trouvaient dans des tombes de la phase MA2. La tombe 59 a été datée ainsi par la présence d'un petit pot biconique en céramique fine tournée de type B2 daté de 520/530 à 600²⁰⁶. Dans la tombe 82, une céramique fine non tournée de tradition germanique de type A2, qui apparaît durant la deuxième moitié du VI^e siècle²⁰⁷, et le fer de lance, dont les parallèles datent de la phase MA1 à MA2²⁰⁸, ont permis de dater la tombe de la phase MA2. La tombe 293 a été datée de la même phase en raison du fer de lance que l'on retrouve essentiellement à partir de cette date.

Les umbos de bouclier à rivets plats et sans boutons terminaux (type A2)

Les umbos des sépultures 198 et 209, sont de type A2. Ils possèdent une calotte conique allongée, dépourvue de bouton terminal et sont pourvus de rivets plats recouverts d'alliage cuivreux. Ils correspondent aux types datés de la phase 3 (565-590/600) et 4 (590/600-620/630) de Schretzheim²⁰⁹. À Bâle-Bernerring, M. Martin propose la même datation²¹⁰. Dans la tombe 198, le pommeau de l'épée longue correspond à

un type daté de la phase 2 de Schretzheim (545/550-565/570)²¹¹, ce qui permet de dater cette tombe entre la fin de la phase MA2 et le début de la phase MA3. La tombe 209 est datée de la phase MA2 par le scramasaxe court qui s'y trouvait, dont la largeur inférieure à 3 cm incite à le placer dans la phase 1 de J. Wernard²¹².

1.4.1.2. Les umbos de bouclier à rivets hémisphériques (B)

Les umbos de bouclier à rivets hémisphériques et à boutons terminaux (B1)

Le groupe B1 est représenté par six exemplaires²¹³. Ils sont à calotte conique légèrement arrondie, col haut tronconique (à l'exception de celui de la tombe 218 qui est concave) et pourvus de cinq rivets à tête hémisphérique recouverts d'alliage cuivreux. Ils sont tous surmontés par un bouton terminal plat (disparu sur l'exemplaire de la tombe 59 mais dont la trace est encore visible). Ce type est daté de la phase 3 de la nécropole de Schretzheim²¹⁴, ce qui correspond à 565-590/600, soit la phase MA3. C'est également au troisième tiers du VI^e siècle que sont attribués ceux de la nécropole de Bâle-Bernerring²¹⁵. À Erstein, deux sont datés de la fin de la phase MA2 ou du début de la phase MA3 (sépultures 20 et 110), trois de la phase MA3 (sépultures 18, 204, 218 et 266) et un de la fin de la phase MA3 ou du début de la phase MR1 (sépulture 204).

Les umbos de bouclier à rivets hémisphériques et sans boutons terminaux (B2)

Les deux umbos des sépultures 25 et 153 sont de type B2. Leurs calottes sont coniques légèrement arrondies, sans bouton terminal et à rivets hémisphériques recouverts d'alliage cuivreux. L'exemplaire de la tombe 25 possède une calotte plus basse que celui de la 153, ainsi qu'un col moins haut. À titre de parallèle, on peut citer les exemplaires des sépultures 8 et 24 de Klepsau²¹⁶. Celui de la tombe 24 se rapproche de l'exemplaire de la tombe 25 d'Erstein, alors que celui de la tombe 8 de Klepsau, avec son col et sa calotte haute, est comparable à l'umbo de la tombe 153 d'Erstein. Ces deux rapprochements sont également cohérents sur les datations obtenues. L'umbo de la tombe 24 de Klepsau est daté de la deuxième moitié du VI^e siècle alors que celui de la sépulture 8 a été daté du dernier tiers du VI^e siècle. Les deux exemplaires d'Erstein sont datés de la phase MA3.

L'umbo et les appliques de bouclier de la sépulture 192

L'umbo de la tombe 192 est fragmenté. Il présente trois rivets bombés en alliage cuivreux et un fragment de la calotte sur un col haut. La présence de rivets hémisphériques incite à le dater dans le dernier tiers du VI^e siècle, soit la phase MA3²¹⁷. Il a la particularité d'être associé à des éléments décoratifs se

204. KOCH 1977, p. 115.

205. MARTIN 1976, p. 54.

206. CHÂTELET 2002, p. 111-112.

207. KOCH 1977, p. 116-117.

208. *Ibid.*, p. 109 ; KOCH 2001, p. 274.

209. KOCH 1977, p. 115.

210. MARTIN 1976, p. 54.

211. KOCH 1977, p. 95.

212. WERNARD 1998, p. 774-775.

213. Sépultures 20, 110, 204, 218 et 266.

214. KOCH 1977, p. 115.

215. MARTIN 1976, p. 54.

216. KOCH 1990, p. 187.

217. MARTIN 1976, p. 52-54 ; KOCH 1977, p. 114-116.



Fig. 11 Umbo en fer et appliques en fer et en alliage cuivreux de la sépulture 192 (© Musée de l'histoire du fer, Jarville-la-Malgrange).

présentant sous la forme de cinq appliques²¹⁸. Trois d'entre elles sont aviformes. L'une est plus grande que les autres, faite en tôle de fer, et n'est qu'en partie conservée. L'œil de l'oiseau stylisé est fait d'un grenat monté en bâte. Les deux autres sont plus petites et en tôle d'alliage cuivreux doré. L'une des deux petites appliques aviformes n'est qu'en partie conservée, alors que l'autre a été découverte sur la calotte de l'umbo (fig. 11). Ces deux appliques étaient donc probablement rivetées à l'umbo de bouclier. On peut les rapprocher de celles mises au jour en Italie, notamment à Castel Trosino, dans les tombes T et 9²¹⁹, ainsi qu'à Stabio²²⁰, même si elles sont de formes différentes (cruciforme, principalement). D'autres exemplaires similaires ont été recensés dans certaines nécropoles allemandes, comme à Giengen an der Brenz par exemple²²¹. Une applique aviforme sensiblement similaire à celle d'Erstein a également été découverte dans la tombe 48 de Donzdorf, mais elle ne semblait pas appartenir au bouclier²²². La grande applique aviforme était quant à elle probablement rivetée sur le bois du bouclier,

218. Nous tenons à remercier S. Fischer pour son aide dans l'identification de ces appliques.

219. PAROLI, RICCI MARCO et SPAGNOLI 2007, pl. 24-34.

220. WINDLER, MARTI et NIFFELER 2005, p. 303.

221. PAULSEN 1978, p. 96.

222. NEUFFER 1972, p. 74.

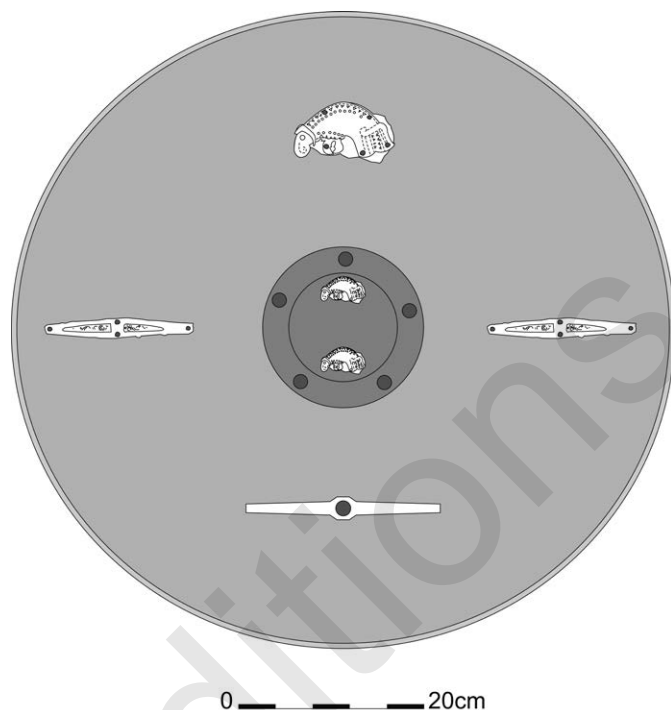


Fig. 12 Proposition de restitution du bouclier de la sépulture 192 (dessin T. Fischbach).

juste au-dessus de l'umbo. De part et d'autre de l'umbo, deux appliques oblongues en fer ont également été mises au jour. Elles devaient ainsi « encadrer » l'umbo, rivetées sur le bois (fig. 12). On peut les rapprocher, bien qu'elles soient de taille moins grande et proviennent d'un contexte funéraire bien moins exceptionnel, de celles de boucliers retrouvés dans le nord de l'Europe, notamment en Suède, par exemple les boucliers 1 et 3 de Valsgårde²²³ et ceux provenant de la tombe 11 de Vendel²²⁴. Un fragment de plaque en fer en forme de losange pourvu d'un rivet hémisphérique en alliage cuivreux retrouvé dans la tombe 192 d'Erstein pourrait être un vestige d'une applique similaire à celles trouvées sur ces sites suédois. On peut aussi citer le bouclier de Sutton-Hoo en Grande-Bretagne, qui associe une applique oblongue et deux appliques aviformes, ce dernier ayant peut-être été fabriqué en Suède²²⁵. Dans le cadre de cette étude, aucun parallèle n'a été trouvé en France, en Allemagne ou en Suisse pour ce type d'appliques.

1.4.1.3. Évolution typochronologique des umbos de bouclier

Conformément à ce qui a été observé dans le nord de la France, en Suisse et en Allemagne, on observe une prédominance des umbos de bouclier à rivets plats dans la première moitié du VI^e siècle, alors que les umbos à rivets hémisphériques se retrouvent plutôt dans la deuxième moitié du même siècle²²⁶. Aux phases MA1 et MA2, on ne retrouve que les

223. ARWIDSSON 1942, p. 35-44.

224. STOLPE, ARNE et SÖRLING 1927, p. 41, pl. XXIX.

225. GREEN 1963, p. 70-71.

226. MARTIN 1976, p. 52-54 ; KOCH 1977, p. 114-116 ; LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 31.

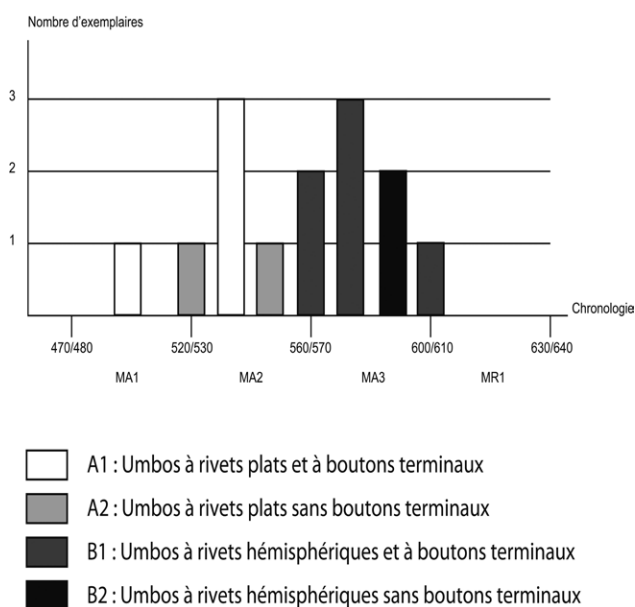


Fig. 13 Répartition chronologique des différents types d'umbos.

umbos de type A (à rivets plats), alors qu'à la phase MA3 et au début de la phase MR1, c'est le type B (à rivets hémisphériques) qui prédomine. Dans les trois tombes datées de la fin de la phase MA2 ou du début de la phase MA3, on trouve un exemplaire de type A pour deux exemplaires de type B, constituant ainsi une phase de transition (fig. 13).

1.5. LES POINTES DE FLÈCHE

On retrouve vingt pointes de flèche dans onze sépultures au total²²⁷. Dans un cas, elles sont associées au scramasaxe et au fer de lance²²⁸, dans un cas au scramasaxe, à la lance et au bouclier²²⁹, dans deux cas uniquement à la lance²³⁰, dans un cas au scramasaxe, à l'épée longue et au bouclier²³¹ et dans trois cas uniquement au scramasaxe²³². Dans le cas de la sépulture 69, qui a été pillée, il n'a été retrouvé comme arme qu'un fragment d'umbo de bouclier aux côtés des pointes de flèche. Les sépultures 163 et 166 n'ont livré aucune autre pièce d'armement que ces dernières.

Dans trois cas, les individus étaient inhumés au sein d'une fosse étroite²³³. Toutes les autres sépultures étaient des chambres funéraires.

Les différents types de pointes de flèche retrouvées (à flamme ovale, en feuille de laurier ou en losange, et à douille ouverte ou fermée) ne sont pas particulièrement datant et leurs formes sont donc globalement communes à toute la période mérovingienne²³⁴ (fig. 14).

227. Sépultures 4, 15, 30, 69, 136, 163, 166, 170, 204, 210 et 280.

228. Sépulture 15.

229. Sépulture 136.

230. Sépultures 30 et 170.

231. Sépulture 204.

232. Sépultures 4, 210 et 280.

233. Sépultures 15, 163 et 166.

234. BÖHNER 1958, p. 162-164 ; LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 26.

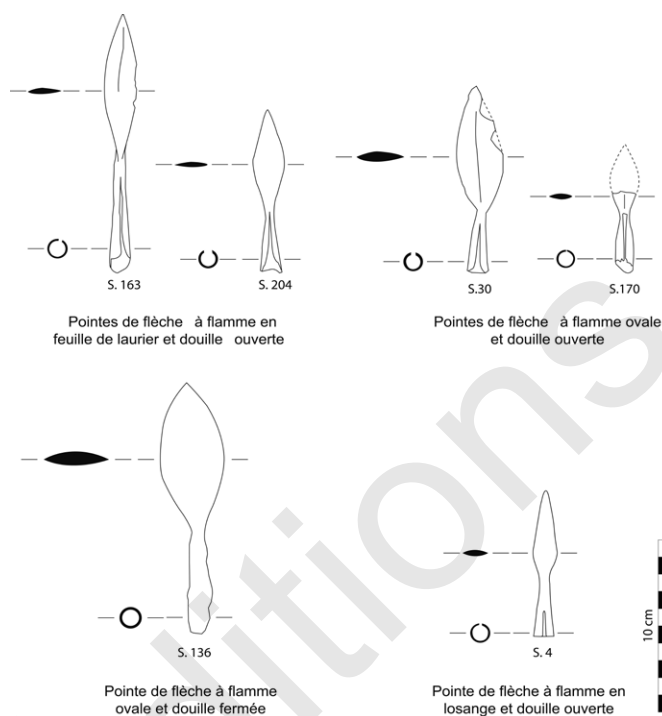


Fig. 14 Typologie des pointes de flèche de la nécropole d'Erstein (dessins P. Rohmer, M. Châtelet, T. Fischbach).

1.5.1. Étude typochronologique des pointes de flèche

1.5.1.1. Les pointes de flèche à flamme en feuille de laurier et douille ouverte

Les pointes de flèche à flamme en feuille de laurier et douille ouverte se retrouvent dans sept tombes²³⁵. Une deuxième pointe de flèche dans la tombe 210 n'avait que la flamme en feuille de laurier conservée. Les longueurs de douille se situent entre 2,8 et 6,9 cm pour des longueurs de flamme allant de 4,7 à 8 cm, leur largeur se situant entre 1,5 et 2,6 cm. L'exemplaire de la sépulture 280 est le plus ancien puisque cette tombe date de la phase PM à MA1. Viennent ensuite les deux exemplaires de la tombe 210 qui a été datée de la phase MA2. La sépulture 136 a été datée de la fin de la phase MA2 ou du début de la phase MA3, la tombe 30 de la phase MA3 et la tombe 204 de la fin de la phase MA3 ou du début de la phase MR1.

1.5.1.2. Les pointes de flèche à flamme ovale et douille ouverte

L'autre type retrouvé en grand nombre est la pointe de flèche à flamme ovale et douille ouverte²³⁶. Les douilles mesurent entre 3 et 4,6 cm de long pour une longueur de flamme allant de 4 à 8,5 cm, leur largeur se situant entre 2 et 2,7 cm. Elles ont été retrouvées dans six tombes. Comme nous venons de l'évoquer, la tombe 280 est la plus ancienne, puisqu'elle date de la phase PM à MA1. La sépulture 163 se place dans une

235. Sépultures 30, 136, 163, 166, 210, 204 et 280.

236. Sept exemplaires dans les sépultures 30, 136, 163, 170, 280 et deux exemplaires dans la tombe 15.

fourchette chronologique située de la phase MA1 au début de la phase MA2. Cette dernière a livré une pointe à flamme ovale, mais sa douille n'était pas conservée. La sépulture 15 est datée de la phase MA3, tout comme les tombes 30 et 170, qui contenaient une pointe de flèche dont la flamme était cassée, mais une restitution permet de supposer une flamme ovale.

1.5.1.3. La pointe de flèche à flamme ovale et douille fermée de la tombe 136

Une pointe de flèche à flamme ovale et douille fermée a été retrouvée dans la sépulture 136, datée de la fin de la phase MA2 ou du début de la phase MA3.

1.5.1.4. Les pointes de flèche à flamme en losange et douille ouverte

Enfin, trois pointes de flèche à flamme en losange et douilles ouvertes ont été recensées. Deux se trouvaient dans la sépulture 4 et une dans la sépulture 69. La sépulture 4 a été attribuée à la fin de la phase MA3 ou au début de la phase MR1. Elles étaient toutes les deux déposées dans la partie sud de la tombe, au niveau du bras droit du défunt. Les douilles sont ouvertes et mesurent 3,4 cm de long. Une seule est entière. Sa flamme est en losange et mesure 5 cm de long pour 1,3 cm de large. La tombe 69 a été pillée, mais la présence d'un fragment de pot biconique en céramique fine non tournée de tradition germanique permet d'émettre l'hypothèse d'une datation située dans la deuxième moitié du VI^e siècle (fin MA2 à MA3)²³⁷. La pointe retrouvée a une douille ouverte et une flamme en losange, dont la largeur est de 2 cm pour une longueur totale de 10,9 cm.

1.5.2. Évolution typo-chronologique des pointes de flèche

Les pointes de flèche ne semblent pas présenter de critères morphologiques caractéristiques d'une phase à l'autre et ne présentent pas d'éléments datant précis. Dans la tombe 166, on retrouve les deux types de flèches (à flamme ovale et à flamme en feuille de laurier) qui apparaissent dans les autres sépultures, ne permettant pas de déterminer leurs fonctions d'après leur morphologie. Les pointes de flèche de la sépulture 280 étaient accompagnées d'une boucle de forme quadrangulaire en alliage cuivreux, situées au nord-ouest de la tombe, au nord du crâne, qui appartenait peut-être au baudrier du carquois dans lequel se trouvaient les flèches.

1.6. LES HACHES

La hache est l'arme qui est la moins bien représentée à Erstein, cette catégorie étant identifiée dans seulement trois tombes²³⁸ (fig. 15).

Dans les sépultures 41 et 101, les haches ont été déposées dans des chambres (sépultures 41 et 101), la tombe 202 étant dans une fosse étroite. Elles étaient toutes du côté droit de l'individu,

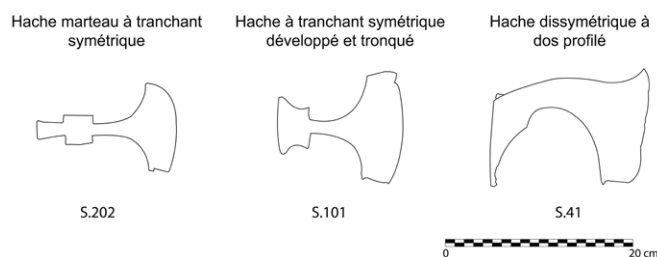


Fig. 15 Les trois haches de la nécropole d'Erstein (dessins P. Rohmer, M. Châtelet, T. Fischbach).

à la hauteur de son genou. Elles peuvent être accompagnées par un scramasaxe et une épée longue dans la sépulture 41, uniquement par un scramasaxe dans la tombe 202. Les haches sont chacune d'un type différent.

1.6.1. La hache-marteau à tranchant symétrique de la tombe 202

L'exemplaire de la sépulture 202 est une hache-marteau à tranchant symétrique et à ergot, correspondant à la forme N de W. Hübener. Ce type est daté de la deuxième moitié du V^e et de la première moitié du VI^e siècle (PM à fin MA2)²³⁹. Elle est associée à une boucle de ceinture plutôt utilisée pendant la phase MA2 et à un petit scramasaxe qui date des phases MA2 et MA3, on peut donc proposer une datation pour la tombe située dans le début de la phase MA2.

1.6.2. La hache à tranchant symétrique développé et tronqué de la tombe 101

La tombe 101 contenait une hache à tranchant symétrique développé et tronqué avec ergot et excroissance à l'emmanchement. Il s'agit du type G de W. Hübener, qui date de la deuxième moitié du VI^e siècle, bien qu'on le retrouve encore occasionnellement au début du VII^e siècle²⁴⁰. Le pot biconique en céramique fine non tournée de tradition germanique de type A1 qui l'accompagnait indique une datation également située dans la deuxième moitié du VI^e siècle (fin MA2 à MA3)²⁴¹.

1.6.3. La hache dissymétrique à dos profilé de la tombe 41

Dans la tombe 41, il s'agit d'une hache dissymétrique à dos profilé, qui appartient à la forme K de W. Hübener. Ce type se retrouve durant la deuxième moitié du VI^e siècle²⁴². En territoire franc, elle apparaît encore durant la phase MR1²⁴³. Elle est associée à deux plaques boucles et à un scramasaxe léger à lame large datés de la phase MR1. La datation retenue pour la tombe se situe entre la fin de la phase MA3 et le début de la phase MR1.

239. BÖHNER 1958, p. 171 ; HÜBENER 1980, p. 85.

240. BÖHNER 1958, p. 174 ; HÜBENER 1980, p. 83 ; KOCH 2001, p. 171 ; LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 54.

241. CHÂTELET 2002, p. 116-118.

242. BÖHNER 1958, p. 171 ; HÜBENER 1980, p. 84.

243. LEGOUX, PÉRIN et VALLET 2009, p. 54.

237. CHÂTELET 2002, p. 116-118.

238. Sépultures 41, 101 et 202.

1.7. SYNTHÈSE SUR L'ARMEMENT DE LA NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE D'ERSTEIN

Les datations obtenues par l'étude de l'armement et des objets associés ont mis en évidence une très forte concentration des tombes à armes dans la deuxième moitié du VI^e siècle. Sur les 56 tombes concernées, deux sont datées de la fin du V^e ou du début du VI^e siècle (phases PM/MA1)²⁴⁴ et la sépulture 208 est la seule qui ait été datée du premier tiers du VI^e siècle (phase MA1). La tombe 163 couvre la première moitié du VI^e siècle (phases MA1 à début MA2). Seulement une sépulture a été attribuée au premier tiers du VII^e siècle (phase MR1)²⁴⁵ et trois autres sont de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle (fin de la phase MA3 au début de la phase MR1)²⁴⁶. Toutes les autres tombes se répartissent entre les deux derniers tiers du VI^e siècle (MA2 à MA3). Dix-huit tombes appartiennent au deuxième tiers du VI^e siècle (phase MA2), 15 au dernier tiers du VI^e siècle (phase MA3), sept à la fin du deuxième ou au début du troisième tiers du VI^e siècle (fin de la phase MA2 au début de la phase MA3), trois à la deuxième moitié du VI^e siècle (fin de la phase MA2 à MA3) et quatre aux deux derniers tiers du VI^e siècle (phases MA2 et MA3).

De la fin du V^e au tout début du VI^e siècle (phases PM à MA1), seule la tombe 208 présente un armement lourd, constitué de l'épée longue, du scramasaxe, du fer de lance et de l'*umbo*. Les trois autres tombes²⁴⁷ de cette phase ne contenaient que le scramasaxe et/ou les pointes de flèche. Durant les deux derniers tiers du VI^e siècle (phases MA2 à MA3), la quasi-totalité du reste de l'armement du site se répartit au sein de ces sépultures, même si un groupe de tombes plus lourdement armées apparaît dans le dernier tiers de ce siècle (phase MA3)²⁴⁸. À la fin du VI^e et au début du VII^e siècle (fin de la phase MA3 à phase MR1), les trois tombes ont en commun la présence d'un scramasaxe, une seule possède encore une épée longue ainsi qu'une hache²⁴⁹, alors que dans une autre des flèches l'accompagnaient²⁵⁰.

Une raréfaction de l'armement dans les tombes semble donc s'amorcer au début du VII^e siècle, conformément aux pratiques funéraires de l'époque, mais le manque de sépultures de ce siècle au sein de la nécropole d'Erstein empêche d'observer ce phénomène dans la continuité. Les sépultures féminines, bien que n'ayant pas été étudiées avec précision, semblent également suivre cette tendance, amenant à plusieurs hypothèses : soit les tombes les plus tardives se trouvaient dans une partie de la nécropole en dehors de l'emprise de fouille soit l'aire funéraire a été déplacée. Des datations au radiocarbone sur les squelettes dépourvus de mobilier ou mal datés permettraient peut-être de faire apparaître ces sépultures plus tardives, comme cela a été fait récemment sur certains sites alsaciens, allongeant considérablement la durée d'utilisation de la nécropole²⁵¹.

244. Sépultures 236 et 280.

245. Sépulture 32.

246. Sépultures 4, 41 et 204.

247. Sépultures 163, 236 et 280.

248. Sépultures 25, 83, 153 et 192.

249. Sépulture 41.

250. Sépulture 4.

251. KOZIOL, ABERT, PÉLISSIER *et al.* 2012b ; BARRAND-EMAM, CHENAL et FISCHBACH 2013a.

2. LA QUESTION DES STATUTS SOCIAUX DES TOMBES DE GUERRIERS À ERSTEIN ET EN ALSACE AU VI^e ET AU DÉBUT DU VII^e SIÈCLE

Sans reprendre l'importante bibliographie portant sur l'interprétation des statuts sociaux des tombes mérovingiennes, par ailleurs déjà synthétisée par S. de Longueville²⁵², nous allons tenter d'analyser les données pour les tombes de guerriers d'Erstein, notamment celles qui semblent être les plus privilégiées. Le terme de « guerrier » peut être discuté. Il faudrait en effet plutôt parler de « tombes à armes » ou de « porteurs d'armes », puisque des tombes dépourvues d'armes pouvaient également être celles d'un guerrier, inhumé sans armement. Le terme de guerrier renvoie à une réalité sociale plutôt qu'archéologique. Par simplicité, il a toutefois été conservé dans cet article, mais il faut donc garder à l'esprit qu'il ne s'agit peut-être que d'une partie de la population guerrière²⁵³.

Une étude comparative a été entreprise entre les tombes d'Erstein et celles provenant de plusieurs nécropoles fouillées récemment en Alsace, contenant de l'armement et datant de la deuxième moitié du VI^e siècle ou du début du VII^e siècle²⁵⁴. Il s'agit dans le Bas-Rhin des sites d'Osthouse « Galgen », Matzenheim « Bodengewann »²⁵⁵, Odratzheim « Sandgrube »²⁵⁶ et Vendenheim « Entrepôt Atlas-Fly »²⁵⁷, et dans le Haut-Rhin des nécropoles d'Illfurth « Buergehlen »²⁵⁸ et d'Hégenheim « 45, rue de Hésingue »²⁵⁹. Il est important d'insister sur le fait qu'il ne s'agit là que de réflexions et d'hypothèses, qui ne se veulent en aucun cas une analyse de l'organisation hiérarchique et sociale des populations à la période mérovingienne. Cette démarche est en effet délicate à réaliser, notamment parce que les données sont lacunaires. Par exemple, jusqu'à présent en Alsace, aucune nécropole n'a été explorée sur la totalité de son emprise. Il est également très difficile de vérifier la présence originelle de mobilier en matériaux périssables dans un contexte géologique où il se conserve très mal, voire pas du tout, et la vision du mobilier déposé dans les tombes est donc tronquée. Il faut aussi pointer le manque de connaissance des croyances et des rites funéraires pour cette période où semblent encore se confronter les anciennes religions « païennes » et le christianisme, ces dernières ayant une influence sur les pratiques funéraires. Cette hiérarchisation se veut donc purement archéologique et ne prétend en aucun cas refléter une hiérarchie sociale absolue. Son but est de mettre en avant des différences de traitement du défunt lors de son inhumation qui renvoient peut-être à un certain statut

252. DE LONGUEVILLE 2007.

253. PÉRIN 2006, p. 107.

254. Nous tenons à remercier M. Châtelet (Inrap GES ; UMR 7044), A. Koziol (Pair ; UMR 7044), H. Barrand-Emam (Antea Archéologie ; UMR 7044), M. Rother-Zehner (Pair ; UMR 7044) et D. Billoin (Inrap GES ; UMR 6298) pour avoir bien voulu partager les données et les documents concernant ces nécropoles.

255. CHÂTELET 2009.

256. KOZIOL, ABERT, PÉLISSIER *et al.* 2012a.

257. BARRAND-EMAM, CHENAL et FISCHBACH 2013b.

258. ROTH-ZEHNER et CARTIER 2007.

259. BILLOIN 2007.

	SP	Pillée	Enclos/ Terre	Architecture funéraire	Épée longue	Umbo	Scramasaxe	Fer de lance	Pointe de flèche	Hache	Boucle simple	Garnitures de ceinture	Aumônière	Forcés	Couteau	Ustensiles (briquets, pincettes, etc.)	Peigne	Monnaie	Harnachement de cheval	Faune	Céramique	Verre	Autres réceptifs	Datation	
Groupe 1	25		?	Morken	X	X	X	X		A							X			X				MA3	
	83			Morken	X	X	X	X			A					X				X	X			MA3	
	153			Morken	X	X	X	X		F				X	X	X					X			MA3	
	192		?	Morken	X	X	X	X			A	X			X	X			X		X			MA3	
	208			Morken	X	X	X	X			A			X	X	X				X	X		Ba	MA1	
	209			Morken	X	X	X	X			F		X	X	X	X				X	X	X		MA2	
	110			Morken	X	X	X	X			A			X	X	X				X	X			C/Ba	fin MA2-début MA3
	59			Morken	X	X	X	X			F		X	X	X	X				X	X				MA2
	198			Chambre funéraire	X	X	X	X					X	X	X	X									fin MA2-début MA3
	204			Morken	X	X	X	X	X			F	X		X	X			X	X	X				fin MA2-début MA3
	262			Morken	X	X	X	X			A						X			X	X				MA3
	193			Morken	X	X	X	X			A				X	X	X				X	X			MA2
	47		?	Morken	X	X	X	X			A				X	X	X			X		X			MA2
	41			Morken	X	X	X	X		X		F			X	X	X								MA3-MR1
253			Morken	X	X	X	X			F				X	X	X								MA3	
Groupe 2	20			Morken	X	X	X	X		F				X	X	X			X	X				fin MA2-début MA3	
	218		?	Morken	X	X	X	X		A						X				X				MA3	
	18			Morken	X	X	X	X		F						X			X	X				MA3	
	82			Morken	X	X	X	X		F							X			X	X			MA2	
	266			Morken	X	X	X	X					X	X	X	X				X					MA3
	293			Morken	X	X	X	X			A	X		X	X	X				X	X				MA2
	69	X		?	X	X	X	X	X					X	X	X				X	X	X			fin MA2 à MA3
Groupe 3	15			Morken		X	X	X		A				X	X	X				X	X			MA3	
	160			Morken		X	X	X			A	X		X	X	X				X	X			MA3	
	168			Morken		X	X	X		F		X			X	X				X	X			MA2 à MA3	
	188			Morken		X	X	X			A			X	X	X				X	X			fin MA2-début MA3	
	200			Morken		X	X	X			A				X	X	X			X	X			MA2	
	237			Fosse		X	X	X					X	X	X	X	X			X	X			MA2	
	4			Morken		X	X	X			F	X		X	X	X	X				X			fin MA3-début MR1	
	210			Morken		X	X	X		A		X		X	X	X	X				X			MA2	
	280		?	Morken		X	X	X		A				X	X	X	X			X	X	X			PM à MA1
	30			Morken			X	X	X		F			X		X	X			X	X	X			MA3
	136	X	?	?			X	X	X						X	X	X			X	X			fin MA2-début MA3	
	170			Morken		X	X	X	X		A		X			X	X								MA3
	202			Fosse		X	X	X	X		A				X	X	X								MA2
Groupe 4	32			Fosse étroite		X	X	X			D									X				MR1	
	114			Morken		X	X	X			A				X									MA3	
	185			Morken		X	X	X			F		X	X	X	X				X	X			MA2	
	189	X		Morken		X	X	X			A			X		X	X			X	X			MA2	
	217			Fosse étroite		X	X	X			F				X	X	X					X			MA2
	235			Fosse étroite		X	X	X			F		X	X	X	X	X								MA2
	236			Morken		X	X	X			F		X	X	X	X	X								PM à MA1
	270			Fosse étroite		X	X	X			F														MA3
	27	X		?		X	X	X			F					X									MA2 à MA3
	51			Fosse étroite		X	X	X			F										X				fin MA2-début MA3
	52			Morken		X	X	X			F		X	X	X	X				X	X				fin MA2-début MA3
	100	X		Morken		X	X	X													X				MA2
	115	X		?		X	X	X								X				X	X				MA2 à MA3
	123			Fosse étroite		X	X	X			F				X	X	X					X			MA2
	132			Fosse étroite		X	X	X			A				X	X	X								MA2 à MA3
	141	X	?	Morken		X	X	X			F									X					MA2
	149	X	?	?		X	X	X			F				X					X	X	X			fin MA2 à MA3
	177			Morken		X	X	X			A				X	X	X				X				MA2
	163			Fosse étroite			X	X	X		A		X	X	X	X					X				MA1 à début MA2
166			Chambre funéraire			X	X	X						X	X	X								Indéterminé	
101			Morken			X	X	X	X			X			X	X			X	X				fin MA2 à MA3	

Fig. 16 Tableau d'assemblage du mobilier des tombes de guerriers d'Erstein, réparties en groupes de richesse. Les tombes privilégiées sont représentées en gris.

(A. : Alliage cuivreux ; F. : Fer ; D. : Fer damasquiné ; Ba. : Bassin en alliage cuivreux ; C. : Coffret en bois ; Document T. Fischbach).

de l'individu inhumé. En outre, comme l'a écrit H. Steuer, pour que l'étude des statuts sociaux au travers des tombes soit significative, il faudrait que les pratiques funéraires soient uniformes sur une zone allant du nord de la France au nord de l'Italie, soit plus de 1 000 km, et sur une période allant de 500

à 750 après J.-C., soit près de 250 ans²⁶⁰. C'est pourquoi, il a été choisi ici de traiter cette question dans un cadre chronologique et géographique resserré, l'Alsace dans la seconde moitié du VI^e siècle et au début du VII^e siècle.

260. STEUER 1989, p. 104.

2.1. MÉTHODOLOGIE

Pour les tombes de guerriers du site d'Erstein, quatre groupes de richesse du mobilier ont été créés, en se basant sur les *Qualitätsgruppen* de R. Christlein²⁶¹, le premier critère choisi étant l'armement (fig. 16). Il s'agit en effet des éléments mobiliers les plus significatifs, et ils ont l'intérêt d'être, à priori, des objets ayant appartenu au défunt. Cette distinction va dans le sens du point de vue de B. Young, qui différencie les objets personnels du défunt (l'armement, les éléments d'habillement, etc.) et les dépôts funéraires (vaisselle, dépôts fauniques, etc.), ces derniers provenant de l'entourage du défunt lors de l'inhumation²⁶². On peut avancer l'hypothèse d'éléments d'habillements spécifiquement réalisés pour les funérailles, comme les plaques-boucles ou les fibules par exemple. Cependant, de tels objets ayant subi des réparations se retrouvent fréquemment au sein de nécropoles mérovingiennes, certaines étant parfois plus proches du « rafistolage ». C'est le cas à Erstein avec la plaque-boucle en alliage cuivreux de la tombe 192. La plaque de cette dernière a été brisée en deux, puis réparée à l'aide de tôles d'alliage cuivreux et de rivets (fig. 17). La mise en œuvre d'une réparation similaire est à signaler sur une plaque-boucle de Longueil (Seine-Maritime, Haute-Normandie)²⁶³, mais on peut aussi citer la fibule de la sépulture 516 de la nécropole de Schretzheim (Bavière, Allemagne)²⁶⁴ et la plaque-boucle de la tombe 40 de Krefeld-Gellep (Nordrhein-Westfalen, Allemagne)²⁶⁵, la fibule de la sépulture 1103 d'Odratzheim (Bas-Rhin, Alsace)²⁶⁶ ainsi que la plaque-boucle réparée qui a été mise au jour au sein de la nécropole de Vendenheim (Bas-Rhin, Alsace)²⁶⁷. Tout ceci semble indiquer que l'objet accompagnant le défunt lors de l'inhumation a été porté de son vivant, usé, cassé puis réparé pour pouvoir continuer à être utilisé, et ce jusqu'au décès de son propriétaire. On peut donc supposer que ces objets de parure ou d'habillement appartenaient bien au défunt avant son décès et qu'ils ne sont pas uniquement des accessoires d'apparat.

Le classement en groupes de richesse en fonction du mobilier contenu dans la tombe ne représente donc pas l'organisation sociale et hiérarchique de la société mérovingienne, mais il met en évidence les différences de traitements des défunts dans les pratiques funéraires. En observant le privilège accordé à certains individus lors de leur inhumation, on peut ainsi proposer une extrapolation de ces données aux vivants, et supposer que ces inhumations privilégiées renferment les dépouilles d'individus ayant peut-être eu un rôle important dans la société dans laquelle ils vivaient. Il faut insister sur le fait qu'il ne s'agit que de pistes de réflexion qui ne demandent qu'à être vérifiées et débattues.

Il aurait été intéressant de croiser ces différents aspects avec les données anthropologiques disponibles. Toutefois, d'après l'étude menée par C. Baillif-Ducros dans le cadre de



Fig. 17 Plaque-boucle de la sépulture 192 d'Erstein (© Musée de l'histoire du fer, Jarville-la-Malgrange).

son doctorat²⁶⁸ sur les 56 tombes de guerriers, seulement neuf présentaient un état de conservation suffisant pour une détermination de l'âge et 20 pour une détermination biologique du sexe. Ainsi, un individu appartient à une classe d'âge entre 20 et 29 ans²⁶⁹, trois ont au moins plus de 30 ans²⁷⁰, deux ont entre 20 et 49 ans²⁷¹, un a plus de 40 ans²⁷² et deux plus de 50 ans²⁷³. Tous ceux pour qui le sexe a pu être déterminé sont masculins²⁷⁴.

2.2. LES TOMBES DE GUERRIERS D'ERSTEIN

Quatre groupes de richesse ont donc été créés en se basant dans un premier temps sur l'armement. En prenant comme premier critère la présence d'une épée longue dans la tombe pour caractériser les tombes les plus privilégiées, les autres groupes ont été faits de manière décroissante (fig. 18). Le premier groupe, appelé groupe 1, se caractérise donc par la présence dans la tombe d'au moins une épée longue et compte quinze sépultures. Elles sont systématiquement associées à au moins une autre arme (un cas), mais sont majoritairement associées à deux autres types d'armes (sept cas) ou trois autres

261. CHRISTLEIN 1973.

262. YOUNG 1977, p. 36.

263. LORREN 2001, pl. XXX.

264. KOCH 1977, pl. 132.

265. PIRLING 1966, p. Pl. 5.

266. KOZIOL, ABERT, PÉLISSIER *et al.* 2012a, p. 105.

267. BARRAND-EMAM, CHENAL et FISCHBACH 2013b, p. 312.

268. Doctorat intitulé « La pratique cavalière des élites mérovingiennes (v^e-viii^e siècle) : identité sociale et identité biologique ». Qu'elle soit ici vivement remerciée pour avoir partagé ces données concernant les tombes de guerriers d'Erstein.

269. Sépulture 237.

270. Sépultures 100, 262 et 266.

271. Sépultures 110 et 123.

272. Sépulture 18.

273. Sépultures 168 et 177.

274. Sépultures 18, 59, 100, 110, 123, 132, 160, 163, 168, 177, 185, 189, 193, 202, 208, 237, 262, 266, 270 et 280.

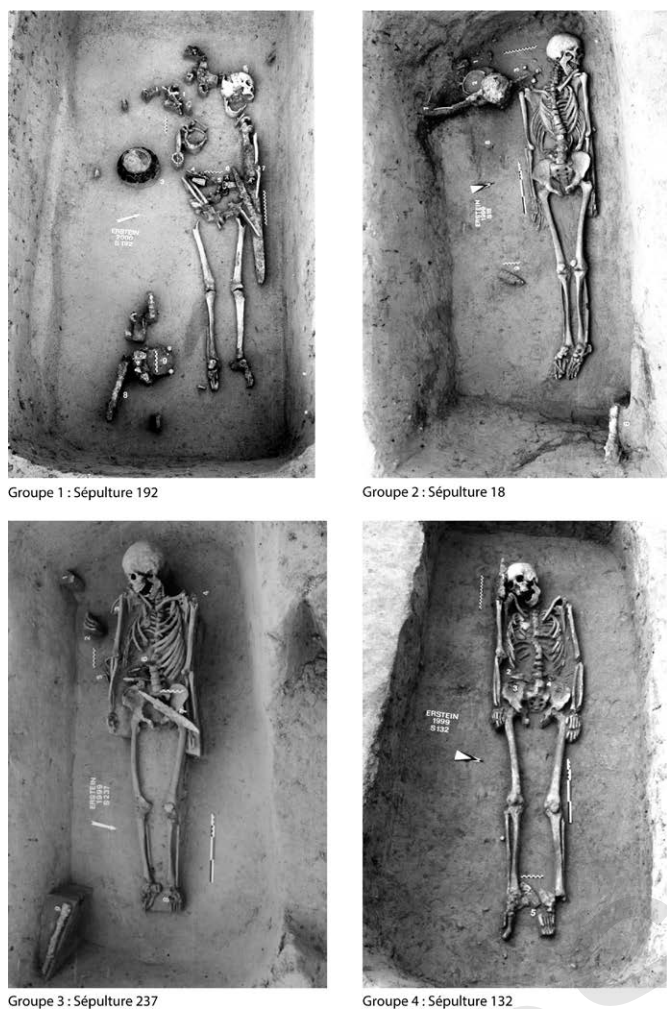


Fig. 18 Tombes des groupes de richesse 1, 2, 3 et 4
(cl. Pascal Rohmer : Inrap).

types d'armes (sept cas). Vient ensuite le groupe 2, celui des tombes ne renfermant pas d'épée longue mais au moins un *umbo* de bouclier. Ce dernier est associé au fer de lance et au scramasaxe dans deux cas, et uniquement à la lance dans quatre cas. Un dernier était associé à des pointes de flèche, mais cette tombe ayant été pillée, il est probable que d'autres armes se trouvaient à l'origine dans la sépulture. On constate que pour les groupes 1 et 2, les architectures funéraires sont uniquement de tombes en chambre funéraire ou en chambre funéraire de type « Morken », renforçant ainsi l'aspect privilégié de ces inhumations. Le troisième groupe est celui des tombes sans épée longue ni *umbo*, mais dont l'armement est constitué d'au moins deux types d'armes différents. Treize tombes correspondent à ce critère. Une seule tombe contenait trois types d'armes, à savoir le fer de lance, le scramasaxe et les pointes de flèche. Dans cinq cas, on retrouve le fer de lance associé au scramasaxe, dans trois cas, le fer de lance associé à des pointes de flèche, dans trois cas également, le scramasaxe associé aux pointes de flèche, et dans un cas, un scramasaxe associé à une hache. Ces tombes semblent toutes être en chambre funéraire de type « Morken », à l'exception de deux individus inhumés en fosse étroite, et d'un dernier dont le pillage de la tombe ne permet pas d'identifier d'architecture funéraire. Enfin, le groupe 4 comprend les 21 tombes qui n'ont livré qu'un seul type

d'arme. On y retrouve huit tombes contenant un scramasaxe, dix tombes contenant un fer de lance, deux tombes contenant des flèches et une tombe contenant une hache. Huit tombes sont des fosses étroites, neuf sont de types « Morken », trois sont de type indéterminé en raison du pillage de la sépulture et une seule est en chambre funéraire.

L'étude de l'armement mise en relation avec le reste du mobilier et l'architecture funéraire a mis en évidence la présence d'un groupe de six tombes que l'on pourrait considérer comme privilégiées au sein du groupe 1²⁷⁵. Une date de la phase MA1²⁷⁶, une autre de la phase MA2²⁷⁷ et quatre sont datées de la phase MA3²⁷⁸. Ce groupe se caractérise par la présence d'une « panoplie » d'armes, constituée de l'épée longue, de l'*umbo* de bouclier, du scramasaxe et du fer de lance. On peut aussi intégrer dans ce groupe la tombe 110 (datée de la fin de la phase MA2 ou du début de la phase MA3), qui ne contenait certes pas de scramasaxe, mais un bassin en alliage cuivreux. Nous avons donc intégré à ce petit groupe les tombes ne contenant pas nécessairement la « panoplie » d'armes, mais un dépôt de vaisselle en alliage cuivreux (les bassins principalement) ou en bois (les seaux ou les coffrets), parfois rehaussé d'appliques en alliage cuivreux ou en fer, ou bien des éléments de harnachement de chevaux. Ceci permet en outre de prendre en compte des sépultures éventuellement pillées. En effet, les pillages semblent se concentrer généralement sur le corps du défunt, et non sur la zone dédiée aux dépôts, dans la moitié sud de la tombe. C'est précisément là que se trouvent généralement ces contenants en bois ou en alliage cuivreux, ou les dépôts d'éléments de harnachement. Une tombe pillée peut donc éventuellement être interprétée comme potentiellement privilégiée par le mobilier découvert dans la moitié sud de la chambre funéraire. Sont donc considérées comme privilégiées, les tombes d'individus lourdement armés et/ou accompagnés d'éléments de harnachement et de vaisselle en alliage cuivreux ou en bois.

Dans ce petit groupe, une tombe semble se démarquer des autres. Il s'agit de la sépulture 192, cette dernière ayant livré des éléments de harnachement de cheval (les seuls de la nécropole), mais également, fait rare, un étrier en fer. La présence de cet objet retrouvé seul et non par paire s'explique par le fait qu'il s'agisse d'un « étrier de monte »²⁷⁹. Cet élément peut laisser entrevoir de possibles influences avars²⁸⁰, qui se retrouvent également dans l'épieu en fer contenu dans cette tombe. Nous avons également déjà évoqué les appliques du bouclier de forme oblongue, qui renvoient peut-être à des influences d'Europe du Nord, de Grande-Bretagne et de Suède. Ces aspects font de la tombe 192 la sépulture de guerrier la plus privilégiée de la nécropole d'Erstein.

275. Sépultures 25, 83, 110, 153, 192, 208 et 209.

276. Sépulture 208.

277. Sépulture 209.

278. Sépultures 25, 83, 153 et 192.

279. LAZARIS 2005, p. 276.

280. *Ibid.*



Sépulture 369 de Vendenheim
« Atlas-Fly » (cliché : Antea Archéologie)



Sépulture 1087 d'Odratzheim « Sandgrube »
(cliché : PAIR)



Sépulture 19 de Merxheim « Obere Reben »
(cliché : Antea Archéologie)



Sépulture 47 de Hégenheim « 45, rue de
Hésingue » (cliché : David Billoin : INRAP)

Fig. 19 Sépultures correspondant au groupe de richesse 1
provenant d'autres nécropoles alsaciennes.

2.3. QUELLES COMPARAISONS EN ALSACE ?

Dans la région, et sur le corpus étudié, une seule tombe renferme la « panoplie » d'armes comme on la retrouve à Erstein (fig. 19). Il s'agit de la tombe 1087 d'Odratzheim, qui contenait l'assemblage épée longue/scramasaxe/fer de lance/*umbo*²⁸¹. Cette unique comparaison peut être nuancée si l'on considère que certaines tombes privilégiées ont pu être pillées. C'est par exemple le cas de la tombe 369 de Vendenheim, qui ne contenait plus en armement qu'un fer de lance et un élément pyramidal de baudrier d'épée longue. Elle a cependant livré des éléments de harnachement de cheval, ce qui permet de supposer la richesse originelle de la tombe, en prenant également en compte l'architecture funéraire de type « Morken »²⁸². Sur ce même site, on peut également prendre le cas de la tombe 121, qui a également été pillée. Elle a livré un *umbo* de bouclier, un fer de lance, et un pommeau d'épée longue, retrouvé dans le comblement du cône de pillage. Dans la moitié sud de la tombe, un vase en céramique, un gobelet en verre et des dépôts de faune ont également été retrouvés.

281. KOZIOL, ABERT, PÉLISSIER *et al.* 2012a, vol. 2, p. 312.

282. BARRAND-EMAM, CHENAL et FISCHBACH 2013b, vol. 2, p. 281-283.

L'architecture funéraire est aussi de type « Morken » et la tombe a été creusée profondément dans le sol (1,60 m à partir de la surface de décapage)²⁸³. On peut aussi évoquer le cas de la tombe 47 de Héguenheim²⁸⁴. Cette dernière, bien qu'ayant été pillée, a été aménagée en chambre funéraire de type « Morken », et placée sous un tertre. L'armement qui a échappé au pillage comprend un fer de lance et un *umbo*. On peut supposer la présence originelle d'un scramasaxe et d'une épée longue, qui auraient été prélevés par les pilleurs. Le fer de lance et l'*umbo* leur auraient échappé car ils se trouvaient dans la moitié sud de la tombe, non touchée par le pillage. On trouve également deux parallèles très proches pour les tombes d'Erstein dans la nécropole de Merxheim, fouillée en 2014, et dont l'étude est en cours²⁸⁵. La sépulture 19 contenait la « panoplie » d'armes constituée de l'épée longue, du scramasaxe, du fer de lance et de l'*umbo*, le défunt portait à la taille une ceinture composée d'une plaque-boucle, d'une contre-plaque et d'une plaque dorsale en fer. Dans la moitié sud se trouvait un bassin en alliage cuivreux, un gobelet en verre et un dépôt de faune. Les premières observations semblent indiquer que cette tombe pourrait dater du dernier tiers du VI^e siècle ou du début du VII^e siècle, datation qui sera affinée lors de l'étude de la nécropole. Sur le même site, la sépulture 91 présente des critères sensiblement similaires. Bien que ne contenant pas de vaisselle en alliage cuivreux, le défunt était inhumé dans une chambre funéraire de type « Morken », accompagné de la « panoplie » d'armement, d'une garniture de ceinture en fer triple (plaque-boucle, contre-plaque et plaque dorsale), ainsi que d'un gobelet en verre et un petit vase en céramique. La datation retenue est a priori la même que celle de la tombe 19, soit le dernier tiers du VI^e siècle ou le début du VII^e siècle. La tombe 19 de Merxheim est la seule tombe du corpus étudié où l'on retrouve l'assemblage de la « panoplie » d'armes, un bassin en alliage cuivreux et une chambre funéraire de type « Morken ». La sépulture 110 d'Erstein contenait bien un bassin en alliage cuivreux, mais la « panoplie » d'armes n'y est pas complète, puisqu'il manque le scramasaxe.

En ne prenant en compte que le critère de présence/absence de l'épée longue dans la tombe, on remarque aussi que certaines sépultures contenant une épée longue ne semblent pour autant pas pouvoir être considérées comme privilégiées. C'est par exemple le cas de la totalité des tombes du site de Vendenheim ayant livré cette arme (si l'on exclut les tombes pillées 121 et 369 mentionnées précédemment) et des tombes 1068 et 1078 d'Odratzheim. Ces sépultures étaient aménagées dans des fosses étroites avec contenant rigide, parfois en chambre funéraire. Le reste du mobilier déposé dans la tombe se limite à de la céramique et de la faune, à l'exception d'un gobelet en verre dans la tombe 1078 d'Odratzheim. Ces tombes semblent former un type particulier d'inhumation, qui mériterait d'être étudié plus en profondeur, notamment par des comparaisons régionales et extrarégionales.

283. BARRAND-EMAM, CHENAL et FISCHBACH 2013b, vol. 2, p. 25-33.

284. BILLOIN 2007, p. 99.

285. BARRAND-EMAM à paraître.



Fig. 20 Bassin en alliage cuivreux contenant un peigne en os de la sépulture 110 d'Erstein (© Musée de l'histoire du fer, Jarville-la-Malgrange).

2.4. UNE ÉLITE GUERRIÈRE À ERSTEIN ?

2.4.1. Le mobilier accompagnant le défunt

On peut donc identifier à Erstein un premier grand groupe de tombes de guerriers, dont le critère déterminant est la présence d'une épée longue. On peut isoler dans ce groupe un ensemble de cas qui se détachent des autres par la présence d'objets rares ou en plus grand nombre et d'une tombe en chambre funéraire de type « Morken ». L'armement semble être l'élément le plus déterminant quand il est varié et présent en grand nombre. En outre, le défunt est parfois accompagné de dépôts « prestigieux » tels que la vaisselle en alliage cuivreux ou en bois, rehaussé d'appliques en alliage cuivreux, ou bien par des éléments de harnachement, qui permettent, selon M. Martin, de rattacher les individus inhumés à la « petite aristocratie »²⁸⁶ (fig. 20). R. Christlein intègre également le dépôt de vaisselle en alliage cuivreux et d'éléments de harnachement de cheval à son groupe C²⁸⁷. Les dépôts fauniques et de vaisselle, qui proviendraient de l'entourage du défunt, semblent renforcer le statut privilégié de la personne inhumée. On toucherait alors à deux aspects, comme l'a proposé B. Young : les objets personnels du défunt, qui renvoient à sa propre « richesse » ou à son statut, et ceux déposés par son entourage au moment de l'inhumation²⁸⁸. On pourrait supposer, par exemple, que les bassins en alliage cuivreux ou les coffrets en bois recouverts d'appliques en alliage cuivreux sont également des objets ayant appartenus au défunt, simplement déposés dans la moitié sud de la tombe par manque de place dans le contenant du corps du défunt.

Les dépôts de faune n'ont pas été analysés précisément dans cette étude. On peut toutefois mentionner l'article d'O. Putelat sur les dépôts alimentaires animaux de la nécropole alsacienne d'Eckwersheim « Burgweg Links », où il met en parallèle les découvertes d'Eckwersheim et celles de plusieurs sites alsaciens, notamment Matzenheim « Bodengewann », Osthause « Galgen », Hégenheim « 45, rue de Hésingue » et Illfurth « Buergelen »²⁸⁹. Il remarque que, si les restes osseux d'origine

animale déposés dans les tombes sont variés et que les assemblages de ces différents dépôts le sont tout autant, il ne semble pas que certains de ces dépôts ou certaines de ces associations soient caractéristiques de tombes dites privilégiées, ou dont le mobilier et l'architecture funéraire indiquerait un statut social plus élevé.

2.4.2. L'architecture funéraire

Le groupe de tombes privilégiées identifié à Erstein, et dont des parallèles ont été trouvés dans la région, sont toutes aménagées dans des chambres funéraires biparties de type « Morken ». Ce type présente des dimensions généralement plus importantes que les fosses étroites ou les chambres allongées et nécessitent un travail plus important de mise en œuvre (fig. 21). Selon M. Martin, un homme peut creuser en moyenne 4,5 m³ par jour. Les fosses les plus importantes nécessitaient donc une main-d'œuvre plus grande. En Belgique, les tombes les mieux dotées en mobilier sont aussi les plus volumineuses, et S. de Longueville en conclut que « [...] les dimensions et les volumes ont bien un rapport avec la personnalité du défunt [...] »²⁹⁰.

Dans certains cas, on observe la présence de zones vides autour de certaines sépultures à Erstein. Ces vides seraient le résultat de la présence d'aménagement de surface, de type tertre ou enclos par exemple. On remarque que des tombes pillées dont il ne reste qu'un élément d'armement présentent cette zone vide ce qui pourrait inciter à y voir des tombes privilégiées ayant subi un pillage. Certaines d'entre elles étaient également pourvues de creusement semblable à des trous de poteau sur certains de leurs côtés. Il peut s'agir de vestiges d'un marquage en surface, comme un édicule par exemple, ou bien de poutres transversales. On remarque cependant que des architectures funéraires sensiblement similaires sont parfois décrites différemment d'une fouille à l'autre. C'est par exemple le cas pour les sites de Vendenheim et d'Odratzheim, où des tombes présentant des formes fortement similaires sont appelées « chambres funéraires à madriers fendus et cercueil monoxyle » à Vendenheim²⁹¹, et « chambres funéraires allongées » à Odratzheim²⁹². Même si dans ce dernier cas les négatifs des madriers fendus n'ont pas été observés, les tombes présentent des similitudes dans les dimensions, dans la forme (longues et étroites) et dans le mobilier associé (peu d'armes et peu de dépôts funéraires). Il s'agit peut-être effectivement de types différents, mais leurs ressemblances mériteraient d'être analysées plus en profondeur. C'est en ce sens que la création d'une typologie régionale des architectures funéraires sera abordée dans le cadre d'un Projet collectif de recherche actuellement en cours de création²⁹³.

290. DE LONGUEVILLE 2007, p. 112.

291. BARRAND-EMAM, CHENAL et FISCHBACH 2013b, p. 208.

292. KOZIOL, ABERT, PÉLISSIER *et al.* 2012a, p. 47.

293. Intitulé « Espaces et pratiques funéraires aux époques mérovingiennes et carolingiennes en Alsace (V^e-X^e siècles) », il est codirigé par les trois opérateurs régionaux : Antea Archéologie, le Pair et l'Inrap.

286. MARTIN 1978, p. 192.

287. CHRISTLEIN 1973, p. 153.

288. YOUNG 1977, p. 36.

289. PUTELAT, CHÂTELET, LATRON-COLECCHIA *et al.* 2014.

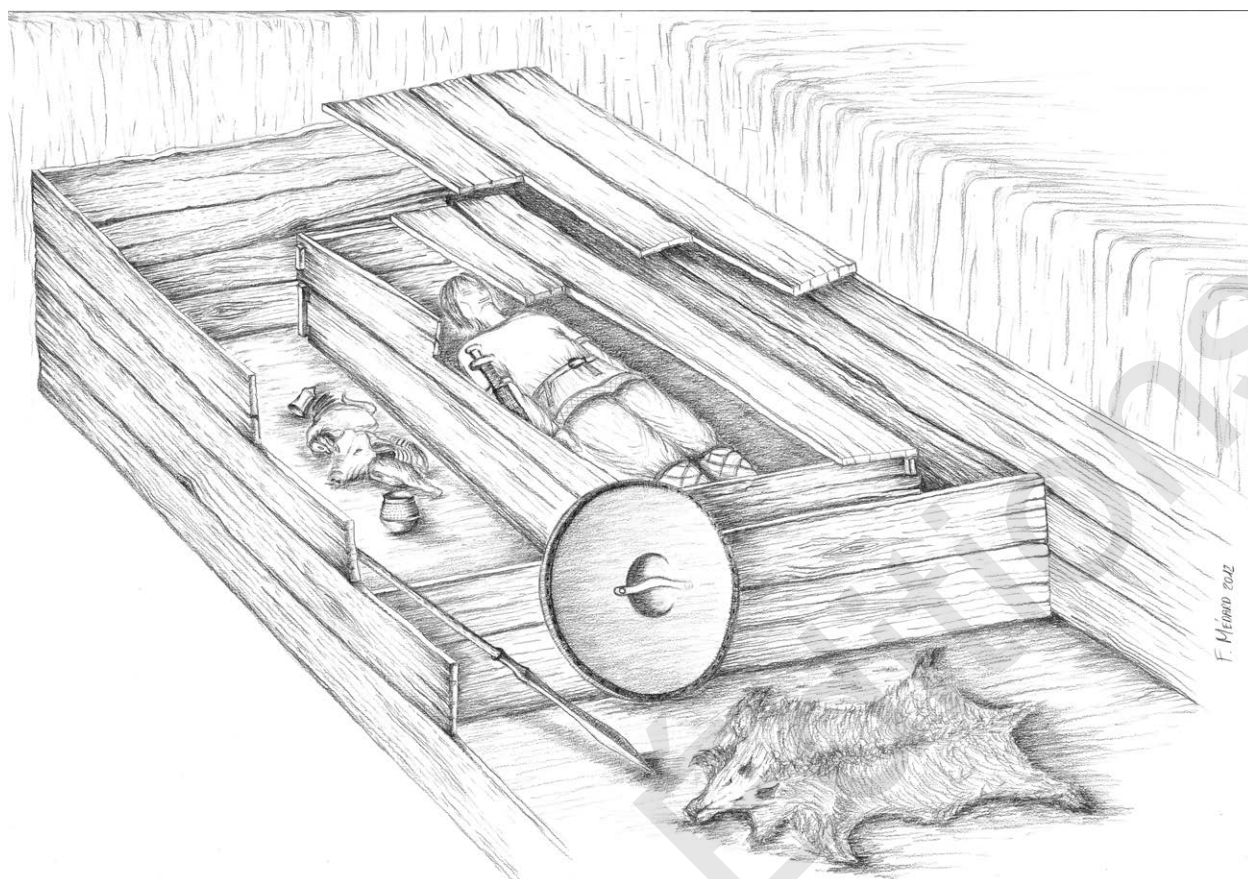


Fig. 21 Proposition de restitution de la tombe 121 de Vendenheim « Entrepôt Atlas-Fly », aménagée dans une tombe de type « Morken » (© Antea Archéologie ; Dessin F. Médard).

2.4.3. Situation topographique des sépultures

La position topographique des sépultures privilégiées de guerriers au sein de la nécropole d'Erstein n'a pas semblé être déterminante. Dans les cas de tombes privilégiées de guerriers provenant d'autres nécropoles alsaciennes, aucune ne semble se situer à un endroit déterminant au sein de l'ensemble funéraire (en hauteur ou à proximité d'un édifice par exemple), à l'exception de la tombe 19 de la nécropole de Merxheim. Cette sépulture se situait sur une ligne de crête, le reste de la nécropole se développant sur la pente. Il est toutefois important de garder à l'esprit que ces interprétations se fondent sur des sites dont aucun n'a été exploré en totalité et sur des surfaces parfois très réduites (à Osthouse, Matzenheim et Hégenheim par exemple).

CONCLUSION

L'armement de la nécropole d'Erstein semble présenter des similitudes dans sa composition avec les corpus étudiés dans le sud et le centre de l'Allemagne. La forte proportion d'épées longues et d'*umbos* de bouclier, ainsi que le très faible nombre de haches irait dans le sens d'influences plutôt thuringiennes ou alamanes²⁹⁴. Ces

influences sont également perceptibles par le grand nombre de céramiques fines non tournées de tradition germanique, ainsi que le grand nombre de dépôts de faune présents dans les tombes²⁹⁵. Seule une étude complète de la nécropole et un examen attentif de tous les aspects du site pourront permettre de confirmer ces premiers résultats.

Le petit groupe de sept tombes privilégiées de guerriers d'Erstein ne semble pas trouver de parallèles dans la région. Même au sein de grands ensembles funéraires, tels que Illfurth « Buergelen » (193 tombes), ou Odratzheim « Sandgrube » (145 tombes, dont 118 fouillées), on ne trouve pas une telle proportion. En effet, à Erstein, ces tombes représentent 12,5 % des tombes de guerriers du VI^e siècle du site, contre 3,57 % pour Odratzheim. À Hégenheim, la proportion est de 20 %, correspondant à une tombe sur cinq. À Illfurth, aucune sépulture de guerriers du VI^e siècle ne présente de critères comparables en termes de mobilier et d'architecture funéraire avec celles d'Erstein. D'autres nécropoles alsaciennes n'ont pas été intégrées à cette étude, mais ont été traitées dans le cadre d'un mémoire de maîtrise portant sur les sépultures privilégiées en Alsace à l'époque mérovingienne²⁹⁶. Sur le corpus étudié dans

295. PUTELET 2013, p. 440 ; 29 cas : sépultures 15, 18, 25, 30, 32, 52, 59, 82, 83, 101, 110, 136, 141, 160, 163, 168, 177, 188, 189, 193, 200, 208, 209, 218, 237, 253, 262, 266 et 280.

296. SIMON 2002.

294. SIEGMUND 2000, p. 184.

ce mémoire, quatre tombes masculines se démarquent par la richesse du mobilier funéraire. Il s'agit de la tombe 42 du site de Niedernai « Kirchbuehl », de la tombe 212 d'Illkirch-Graffenstaden « Colonne », de la tombe 250 de Colmar « Place Haslinger » et de la tombe 56 de Strasbourg « Clinique Sainte-Barbe »²⁹⁷. La tombe 42 de Niedernai « Kirchbuehl » renfermait la squelette d'un individu inhumé dans une fosse large dont des traces de bois incitent à y voir une chambre funéraire bipartite de type « Morken ». Un important armement y a été découvert (pointes de flèche, fer de lance, angon, hache, épée longue et umbo de bouclier), accompagné de trois vases en céramique et d'un récipient en verre. Elle a été datée des environs de 500, cette tombe est donc plus précoce que le groupe d'Erstein²⁹⁸. Concernant la tombe 212 du site d'Illkirch-Graffenstaden « Colonne », la datation située dans le deuxième tiers du VII^e siècle limite la comparaison avec les tombes d'Erstein. La sépulture, en fosse étroite, contenait une épée longue à pommeau damasquiné accompagnée de nombreux éléments de garniture du baudrier, et d'une garniture de ceinture tripartite en fer damasquiné²⁹⁹. La tombe 250 de Colmar a livré un élément de harnachement en alliage cuivreux, un *umbo* de bouclier, un fer de lance, ainsi que l'empreinte et des microfragments de ce qui pourrait être un scramasaxe. La tombe est assez large, mais rien n'indique s'il s'agit d'une tombe en chambre funéraire de type « Morken ». Aucune datation n'est proposée dans le rapport final d'opération³⁰⁰. Enfin, le défunt de la tombe 56 de Strasbourg « Clinique Sainte-Barbe » était accompagné d'une garniture de ceinture tripartite en alliage cuivreux, équipée d'appliques passe-lanières destinées à suspendre le fourreau du scramasaxe qui était déposé dans la tombe. Une épée longue et ses éléments de garniture de baudrier se trouvaient aussi aux côtés de l'individu, inhumé en fosse étroite³⁰¹. La tombe a été datée de la fin du deuxième tiers du VII^e siècle.

Hormis la tombe 42 de Niedernai, qui date des environs de 500 et qui présente des critères communs avec le petit groupe de tombes de guerriers privilégiées d'Erstein, les trois autres tombes de Colmar, Strasbourg et Illkirch-Graffenstaden ne sont pas comparables. Si elles sont considérées comme privilégiées par rapport aux restes des tombes fouillées dans ces trois sites respectifs, les tombes d'Erstein présentent un mobilier plus conséquent, plus « prestigieux » et une architecture funéraire plus imposante. En outre, les datations sont différentes entre ces tombes et celles d'Erstein (fin V^e-début du VI^e siècle à Niedernai et VII^e siècle pour les autres).

Les sépultures féminines d'Erstein n'ont pas encore fait l'objet d'une étude complète comme c'est le cas pour les tombes de guerriers. Cependant le caractère privilégié de nombreuses d'entre-elles, par la richesse du mobilier qui y a été découvert, ne fait pas de doute, conférant au site d'Erstein un caractère particulier. Expliquer la présence de ces tombes privilégiées est difficile car, comme pour beaucoup de communes, on ne sait pas grand-chose de l'histoire d'Erstein au haut Moyen Âge. Des découvertes ponctuelles et souvent anciennes sont répertoriées sur l'ensemble du territoire de la commune, mais

aucune ne permet de faire le lien avec la nécropole découverte au lieu-dit « Beim Limersheimerweg » et d'expliquer la présence de cette population privilégiée. On sait toutefois qu'un couvent réservé aux filles de la noblesse est fondé à Erstein en 850 par Ermengarde, femme de Lothaire I^{er}. La « *Villa Regia Herinstein* » est donnée à Lothaire par son père Louis le Pieux en 817, et un palais, appelé « *Pfalz* », s'y serait trouvé dès l'époque mérovingienne³⁰². Le lieu supposé de ce palais a fait l'objet d'un diagnostic archéologique, qui n'a fourni aucune preuve d'occupation anthropique avant le XVI^e siècle³⁰³. La question en suspens est donc celle du lien entre la nécropole mérovingienne et son caractère privilégié et la présence supposée de ce palais à l'époque mérovingienne, ainsi que celle du couvent fondé quelque deux cents ans plus tard. Jusqu'à très récemment, aucune trace d'habitat mérovingien ou du haut Moyen Âge n'était connue aux abords de la nécropole, et les découvertes ponctuelles et très ténues faites dans la ville actuelle ne permettaient pas d'avancer d'hypothèses³⁰⁴. En novembre 2014, un diagnostic réalisé par le Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan a mis au jour, à environ 350 mètres à l'est de la nécropole, les vestiges d'un important habitat du haut Moyen Âge (VII^e-XI^e siècle). La surface occupée par les vestiges lors du diagnostic en faisait le site d'habitat alto-médiéval le plus vaste d'Alsace³⁰⁵. La fouille, réalisée au printemps 2016 par le Pôle d'archéologie interdépartemental Rhénan, permettra donc probablement d'en savoir plus sur l'occupation d'Erstein au haut Moyen Âge.

Dans un cadre chronologique plus général, la présence d'un groupe de tombes privilégiées de guerriers dans la deuxième moitié du VI^e siècle est peut-être en lien avec certains événements. Lorsque Théodebald, arrière-petit-fils de Clovis, décède en 555 sans laisser de descendance, Clothaire I^{er}, fils de Clovis, s'empara de son royaume, correspondant à la partie orientale du *Regnum Francorum* de Clovis. Lorsque Childebart I^{er}, frère de Clothaire I^{er}, mourut à son tour en 558, le royaume fut à nouveau unifié³⁰⁶. Cette période de paix exacerba les rivalités et les conflits internes³⁰⁷, et c'est peut-être dans ce contexte que les individus privilégiés d'Erstein ont émergé. Les dernières années du VI^e siècle sont également marquées par des séjours récurrents de Childebart II dans la région et le déplacement de la capitale du royaume de Reims à Metz, mais également par le conflit qui opposa Théodebert II et Théodoric II, fils de Childebart II, et dont l'enjeu était la possession de l'Alsace³⁰⁸. La forte présence de tombes de guerriers dans ces années sur le site d'Erstein ainsi que la présence de tombes de guerriers privilégiés s'expliquent donc peut-être également au regard de ces événements.

Une étude globale et exhaustive de la nécropole est toutefois nécessaire pour mieux comprendre l'évolution chronologique du site et mieux appréhender la population qui y a été inhumée, au travers de différentes approches, que ce soit anthropologique, chronologique, culturelle ou historique. Une vigilance

297. SIMON 2002, p. 132.

298. ZEHACKER 1996, p. 69.

299. BAUDOUX 1997, p. 59.

300. NILLES 1995, p. 81-83.

301. FLOTTÉ, BLAIZOT, BAUDOUX *et al.* 1998, vol. 2, p. 67-74.

302. HOLFERT, LAUSECKER, GRAFF *et al.* 1992, p. 11.

303. KOCH 2000.

304. SCHNITZLER ET ROHMER 2004, p. 11 ; HAMM 2004.

305. SCHNEIKERT 2015.

306. GAUVARD 2004, p. 49 ; WEBER 2011, p. 46.

307. DURLIAT 2014, p. 154.

308. WEBER 2011, p. 66.

archéologique accrue sur la commune est nécessaire pour ne perdre aucune information qui pourrait venir enrichir nos connaissances sur ce site majeur pour la période mérovingienne

en Alsace, dans l'est de la France et dans la vallée du Rhin supérieur.

BIBLIOGRAPHIE

- AMENT H.
1977, « Zur Archäologischen Periodisierung der Merowingerzeit », *Germania*, n° 55, p. 133-140.
- ARWIDSSON G.
1942, *Valsgårde 6*, Uppsala, Almqvist (Die Gräberfunde von Valsgårde, 1).
- BARRAND-EMAM H.
À paraître, *Merxheim « Obere Reben », Alsace, Bas-Rhin (67)*, Rapport final d'opération d'archéologie préventive, déposé à la Drac Alsace (SRA), *étude en cours*.
- BARRAND-EMAM H., CHENAL F. et FISCHBACH T.
2013a, *Artzenheim, « Lotissement les Violettes » Alsace, Haut-Rhin (68). Un ensemble funéraire du Premier Moyen Âge (fin du VI^e-fin du IX^e) et une occupation du début du Bronze final*, Rapport final d'opération d'archéologie préventive, déposé à la Drac Alsace (SRA), 3 vol.
- BAUDOUX J.
1997, *Interventions archéologiques sur le tronçon 5 du tramway Strasbourg - Illkirch-Graffenstaden. Sauvetage urgent d'une nécropole mérovingienne au lieu-dit Colonne. Suivi de réseaux*, Document final de synthèse, déposé à la Drac Alsace (SRA).
- BEILHARZ D.
2011, *Das frühmerowingerzeitliche Gräberfeld von Horb-Altheim : Studien zu Migrations- und Integrationsprozessen am Beispiel einer frühmittelalterlichen Bestattungsgemeinschaft*, Stuttgart, K. Theiss (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 121).
- BILLOIN D.
2007, *Hégenheim (68), « 45, rue de Hésingue »*, Rapport final d'opération d'archéologie préventive, déposé à la Drac Alsace (SRA).
- BÖHNER K.
1958, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes*, Berlin, Gebr. Mann (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit, 1), 2 vol.
- BURZLER A., HÖNEISEN M., LEICHT J. et RUCKSTUHL B.
2002, *Das frühmittelalterliche Schleithem - Siedlung, Gräberfeld und Kirche*, Schaffhausen, Baudepartement des Kantons Schaffhausen, Kantonsarchäologie (Schaffhauser Archäologie, 5), 2 vol.
- CHARLIER P.
2008, *Ostéo-archéologie et techniques médico-légales, tendances et perspectives : pour un manuel pratique de paléopathologie humaine*, Paris, Éditions De Boccard (Pathographie, 2).
- CHÂTELET M.
2002, *La céramique du haut Moyen Âge du sud de la vallée du Rhin supérieur (Alsace et Pays de Bade) : typologie, chronologie, technologie, économie et culture*, Montagnac, Monique Mergoïl (Europe médiévale, 5).
- CHÂTELET M., GEORGES P. et ROHMER P.
2000, *Erstein « Beim Limersheimerweg » (Bas-Rhin). Une nécropole mérovingienne du VI^e-VII^e siècle*, Rapport préliminaire, déposé à la Drac Alsace (SRA).
- CHRISTLEIN R.
1966, *Das alamannische Reihengräberfeld von Marktoberdorf im Allgäu*, Kallmünz/Opf., M. Lassleben (Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte, 21).
- CSIKY G.
2013, « A history of the Avar-Age close-combat weapons. A functional approach », dans *Dolgozatok az Erdélyi Múzeum érem-és régiségtarabol*, Uj sorozat VI-VII. (XVI-XVII.) Kötet, 2011-2012, Kolozsvár, Erdélyi Múzeum-Egyesület, p. 71-91.
- CURTA F.
2008, « The earliest Avar-age stirrups, or the "stirrup controversy" revisited », dans *The Other Europe in Middle Ages: Avars, Bulgars, Khazars and Cumans*, Leyde, Brill, p. 297-326.
- DURLIAT J.
2014, *De l'Antiquité au Moyen Âge : l'Occident de 313 à 800*, Paris, Ellipses (Ellipses poche).
- FISCHBACH T.
2010, *L'armement et les guerriers de la nécropole mérovingienne d'Erstein (VI^e-VII^e siècle)*. Typochronologie et statuts sociaux, mémoire de master 2, université de Strasbourg, sous la direction de Jean-Jacques SCHWIEN.
- FLOTTÉ P., BLAIZOT F., BAUDOUX J. et BOËS X.
1998, *Clinique Sainte-Barbe, Strasbourg, 29, rue du Faubourg-National*, Document final de synthèse, déposé à la Drac Alsace (SRA), 2 vol.
- FRANCE-LANORD A. et SALIN É.
1946, « L'épée longue des grandes invasions. Parallèle entre les monuments, les sources et les travaux de laboratoire », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n° 4, 90 vol., p. 586-595.
- GAUVARD C.
2004, *La France au Moyen Âge du V^e au XV^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France (Quadrige - Manuels).
- GEORGES P.
2005a, « Approches anthropologiques de la nécropole mérovingienne d'Erstein », dans SCHNITZLER B., MINOR J.-M. LE, LODES B. et BOËS E. (dir.), *Histoire(s) de squelettes : archéologie, médecine et anthropologie en Alsace*, catalogue d'exposition, Musée archéologique de Strasbourg, 20 octobre 2005-31 août 2006, Strasbourg, Musées de Strasbourg, p. 253.

- GREEN C.
1963, *Sutton-Hoo : the excavation of a royal ship-burial*, London, Merlin press.
- HAMM E.
2004, *Sondage archéologique réalisé à Erstein, 2 rue du vieux marché, 25 février au 24 mars 2004*, Document final de synthèse, déposé à la Drac Alsace (SRA).
- HOLFERT L., LAUSECKER R., GRAFF A. et FISCHBACH A.
1992, « L'abbaye des chanoines d'Erstein », *Annuaire de la Société d'histoire des quatre cantons : Benfeld, Erstein, Geispolsheim, Illkirch-Graffenstaden*, p. 9-21.
- HÜBENER W.
1967, « Zum merowingerzeitlichen Kriegergrab von Dorfmerkingen », *Fundberichte aus Schwaben*, n° 18, p. 207-232.
- KNAUT M., HUNDT H.-J. et HAHN R.
1993, *Die alamannischen Gräberfelder von Neresheim und Köisingen, Ostalbkreis*, Stuttgart, K. Theiss (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 48).
- KOCH J.
2000, « Erstein. ZAC Filature », *Archéopages*, n° 1, p. 40.
- KOCH U.
1977, *Das Reihengräberfeld bei Schretzheim*, Berlin, Mann (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit, Série A, 13), 2 vol.
- KOZIOL A., ABERT F., PÉLISSIER A. et PUTELAT O.
2012a, *Odratzheim, Bas-Rhin, Sandgrube, Lotissement du Wehland. Une nécropole du haut Moyen Âge (fin du v^e siècle-viii^e siècle)*, Rapport final d'opération d'archéologie préventive, déposé à la Drac Alsace (SRA), 2 vol.
- KOZIOL A., ABERT F., PÉLISSIER A., PUTELAT O., SCHAAL C., VIGREUX T. et SIMON F.-X.
2012b, *Ræschwoog, Bas-Rhin, Lotissement « Am Wassertum ». Habitat rural et ensemble funéraire du haut Moyen Âge (fin du v^e siècle-fin du x^e siècle)*, Étude géomorphologique d'une portion de la plaine alluviale du Ried Nord, Rapport final d'opération d'archéologie préventive, déposé à la Drac Alsace (SRA), 3 vol.
- LAZARIS S.
2005, « Considérations sur l'apparition de l'étrier : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive », dans GARDEISEN A. (éd.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique*, Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian et l'UMR 5140 du CNRS, Athènes, 26-28 novembre 2003, Lattes, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, p. 275-288.
- LEGOUX R., BUCHET L., CALLIGARO T., DHÉNIN M. et LIÉGER A.
2005, *La nécropole mérovingienne de Cutry (Meurthe-et-Moselle)*, Saint-Germain-en-Laye, Association française d'archéologie mérovingienne (Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, 14).
- LEGOUX R., PÉRIN P. et VALLET F.
2009, « Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine », *Bulletin de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, hors-série n° 3.
- LONGUEVILLE S. DE
2007, « Interprétation des contextes funéraires. Principes d'analyse des critères associés à la définition des tombes dites privilégiées », dans VERLYPSE L. (dir.), *Villes et campagnes en Neustrie : sociétés, économies, territoires, christianisation*. Actes des XXV^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'afam, Montagnac, Monique Mergoïl (Mémoires publiés par l'Association française d'archéologie mérovingienne, 16), p. 103-120.
- LORREN C.
2001, *Fibules et plaques-boucles à l'époque mérovingienne en Normandie : contribution à l'étude du peuplement, des échanges et des influences de la fin du v^e au début du viii^e siècle*, Saint-Germain-en-Laye, Association française d'archéologie mérovingienne (Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, 8).
- MARTIN M.
1976, *Das fränkische Gräberfeld von Basel-Bernerring*, Mainz, Ph. von Zaubern (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, 1).
- MÉDARD F., ROHMER P., MOULHERAT C. et GUILLAUME J.
2006, « La nécropole mérovingienne d'Erstein (Bas-Rhin) : étude des textiles minéralisés au contact des fibules », *Revue archéologique de l'Est*, t. 55, p. 307-322.
- MENGINH W.
1983, *Das Schwert im frühen Mittelalter : chronologisch-typologische Untersuchungen zu Langschwertern aus germanischen Gräbern des 5. bis 7. Jahrhunderts n. Chr.*, Stuttgart, K. Theiss (Wissenschaftliche Beibände zum Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums, 1).
- MÜLLER H.F.
1976, *Das alamannische Gräberfeld von Hemmingen (Kreis Ludwigsburg)*, Stuttgart, Müller & Gräff, Kommissionsverlag (collection Recherches et Rapports zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 7).
- NEUFFER E.M.
1972, *Der Reihengräberfriedhof von Donzdorf (Kreis Göppingen)*, Stuttgart, Müller und Graff (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 2).
- NILLES R.
1995, *Colmar, Place Haslinger*, Document final de synthèse, déposé à la Drac Alsace (SRA).
- PAROLI L., RICCI M. et SPAGNOLI E.
2007, *La necropoli altomedievale di Castel Trosino, Borgo San Lorenzo, Italie*, All'Insegna del Giglio (Ricerche di archeologia altomedievale e medievale, 32-33), 2 vol.
- PAULSEN P.
1978, *Das alamannische Gräberfeld von Giengen an der Brenz (Kreis Heidenheim)*, Stuttgart, Müller und Graff (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 10).
- PÉRIN P.
2006, « L'archéologie funéraire reflète-t-elle fidèlement la composition et l'évolution de l'armement mérovingien ? », dans *Materiam superabat opus. Hommage à Alain Erlande-Brandenburg*, Paris, Réunion des Musées Nationaux : École nationale des Chartes, p. 94-111.
- PIRLING R.
1966, *Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep*, Siepen M., Deutsches archäologisches Institut. Römisch-germanische Kommission et Rheinisches Landesmuseum (éd.), Berlin, Gebr. Mann (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit. Serie B, Die fränkischen Altortümer des Rheinlandes, 2), 2 vol.

- PUTELAT O.
2013, « Les restes animaux en contexte funéraire dans l'Alsace du premier Moyen Âge et ses marges géographiques », *Anthropozoologica*, n° 48 (2), p. 409-445.
- PUTELAT O., CHÂTELET M., LATRON-COLECCHIA A. et RÉVEILLAS H.
2014, « Les dépôts alimentaires animaux de la nécropole mérovingienne d'Eckwersheim "Burgweg Links" (Bas-Rhin) », dans *Rencontre autour de l'animal en contexte funéraire : actes de la IV^e Rencontre du GAAP*, Saint-Germain-en-Laye, Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire, p. 165-181.
- REISS R.
1994, *Der merowingerzeitliche Reihengräberfriedhof von Westheim (Kreis Weissenburg-Gunzenhausen) : Forschungen zur frühmittelalterlichen Landesgeschichte im südwestlichen Mittelfranken*, Nürnberg, Verlag der Germanischen Nationalmuseums, (Wissenschaftliche Beibände zum Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums, 10).
- ROINNÉ L.
2010, *Les fermoirs d'aumônière d'époque mérovingienne*, mémoire de recherche (2^e année de 2^e cycle), école du Louvre, Paris, 2 vol.
- ROTH-ZEHNER M. et CARTIER E.
2007, *Illfurth Lieu-dit Buergelen, Lotissement « Les Hauts du Buergelen »*, Rapport final d'opération d'archéologie préventive, déposé à la Drac Alsace (SRA), 4 vol.
- SALIN É.
1951, « Les techniques de la damasquinure en Gaule mérovingienne », *Gallia*, t. 9, p. 31-52.
- SCHNEIKERT F.
2015, *Erstein, Bas-Rhin, « Untergasse » - Route de Krafft. Un site d'habitat alto médiéval (VI^e-XI^e siècle) associé à deux ensembles funéraires de la fin du IX^e siècle*, Rapport de diagnostic, déposé à la Drac Alsace (SRA).
- SCHNITZLER B., ARBOGAST B. et FREY A.
2009, *Les trouvailles mérovingiennes en Alsace*, Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums.
- SCHNITZLER B., MINOR J.-M. LE, LUDÉS B. et BOËS E. (dir.)
2005, *Histoire(s) de squelettes : archéologie, médecine et anthropologie en Alsace*, catalogue d'exposition, Musée archéologique de Strasbourg, 20 octobre 2005-31 août 2006, Strasbourg, Musées de Strasbourg.
- SCHNITZLER B. ET ROHMER P.
2004, *Trésors mérovingiens d'Alsace : la nécropole mérovingienne d'Erstein (VI^e-VII^e siècle après J.-C.)*, catalogue d'exposition, Musée Archéologique de Strasbourg, 22 octobre 2004-31 août 2005, Strasbourg, Musées de Strasbourg (Fouilles récentes en Alsace, 6).
- SIEGMUND F.
2000, *Alemannen und Franken*, Berlin, W. de Gruyter (Ergänzungsbände zum Reallexikon der germanischen Altertumskunde, 23).
- SIMMER A. et BUCHET L.
1993, *La nécropole mérovingienne d'Ennery (Moselle) : fouilles d'Émile Delort (1941)*, Rouen, Association française d'archéologie mérovingienne (Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, 4), 1 vol.
- SIMON S.
2002, *Les sépultures « privilégiées » en Alsace à l'époque mérovingienne (V^e-VII^e siècle)*, mémoire de maîtrise sous la direction de BISCHOFF G., HENIGFELD Y., GUILD R., université Marc Bloch Strasbourg II.
- STEUER H.
1989, « Archaeology and history : Proposals on the social structure of the Merovingian kingdom », dans RANDBORG K., ACCADEMIA DI DANIMARCA (éd.), *The birth of Europe : archaeology and social development in the first millennium A.D.*, Rome, L'Erma di Bretschneider (Analecta Romana Instituti Danici, 16), p. 100-122.
- STOLPE H., ARNE T.A.J. et SÖRLING O.
1927, *La nécropole de Vendel : explorée par Hjalmar Stolpe*, Stockholm.
- URBON B.
1997, *Die hohe Kunst der Tauschierung bei Alamannen und Franken : Untersuchungen zur Technik und ein Katalog aller tauschierten Funde in Württemberg und Hohenzollern*, s.l., Gesellschaft für Vor- und Frühgeschichte in Württemberg und Hohenzollern.
- URLACHER J.-P., PASSARD-URLACHER F., GIZARD S., LEGOUX R. et PILET-LEMIÈRE J.
2008, *Saint-Vit, les Champs traversains, Doubs : nécropole mérovingienne, VI^e-VII^e siècle ap. J.-C., et enclos protohistorique, IX^e-V^e siècle av. J.-C.*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 839).
- URLACHER J.-P., PASSARD-URLACHER F. et MANFREDI S.
1998, *La nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs : Département du Doubs, VI^e-VII^e siècles après J.-C.*, Saint-Germain-en-Laye, Association française d'archéologie mérovingienne (Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, 10).
- WALTER S.
2008, *Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Mengen (Kr. Breisgau-Hochschwarzwald)*, Stuttgart, K. Theiss (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 82).
- WATON M.-D., LAVERGNE J. et THOMANN E.
2005, *La nécropole mérovingienne de Wasselonne au lieu-dit Wiedbiehl (Bas-Rhin)*, Saverne, Société d'histoire et d'archéologie de Saverne.
- WEBER K.
2011, *Die Formierung des Elsass im Regnum Francorum - Adel, Kirche und Königtum am Oberrhein in merowingischer und frühkarolingischer Zeit*, Ostfildern, Thorbecke (Archäologie und Geschichte, 19).
- WERNARD J.
1998, « Hic scramasaxi loquuntur. Typologisch-chronologische Studie zum einschneidigen Schwert der Merowingerzeit in Süddeutschland », *Germania*, n° 76, p. 747-787.
- WINDLER R., MARTI R. et NIFFELER U. (dir.)
2005, *Die Schweiz vom Paläolithikum bis zum frühen Mittelalter : Vom Neandertaler bis zu Karl dem Grossen*, Bâle, Verl. Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte.
- YOUNG B.
1977, « Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens », *Archéologie médiévale*, 7, p. 5-81.
- ZEHNACKER M.
1996, *Une nécropole mérovingienne en plaine d'Alsace. Niedernai « Kirchbuelh »*, Document final de synthèse, déposé à la Drac Alsace (SRA), 2 vol.

© CNRS Éditions